

Paroisse et Évangélisation

Colloque Européen des Paroisses
6 -10 juillet 1987
à Seggau/Autriche

1988
OSA - Verlag Augsburg

INFORMATIONEN und THEMEN

Band 73/74 1988/19. Jahrgang

In unregelmäßiger Reihenfolge herausgegeben von:

SOZIALTEAM e.V. AUGSBURG

Sozialforschung, Pastoralplanung, Sozialarbeit, Erwachsenenbildung

Römerstraße 9, D-8902 Neusäß-Steppach, Telefon 0821/482001

- Alle Rechte vorbehalten -

VERLAG OTTFRIED SELG (O.S.A.) STEPPACH BEI AUGSBURG

ISBN 3-923015-36-4

Table des matières

	Préface	7
	Introduction	
1	Programme du Colloque	7
2	Introduction Mr. LANDMAN	9
3	Introduction Mr. DELOR	13
4	Bienvenue par Mgr. WEBER, Evêque de GRAZ	15
5	Méditation Marcel LOOTENS	17
	Expériences en Europe	
	Introduction du thème du Colloque Mr. DELOR	19
1	Cours fondamental de foi paroissiale	23
2	Pastorale de Mission à Bruxelles	27
3	Accompagnement catéchuménal en petits groupes	29
4	Ecole de la Foi et des Ministères	33
5	Cours de base des catéchistes	37
6	Evangéliser un quartier nouvellement créé	41
7	Formation des laïcs	43
8	Préparation pour la première Communion	47
9	Propagation de la foi	50
10	Catéchèse de la confirmation	53
	Paroisse et Evangélisation	
1	Vision	58
1.1	Préliminaires	58
1.2	Vivre à la suite de Dieu	60
1.3	La pratique des paroisses	63
1.4	Agir de Dieu et expérience des hommes	65
1.4.1	Aspiration à la justice	66
1.4.2	Aspiration à la confiance	67
1.4.3	Aspiration au sens	67

1.5	Le Dieu vivant de la Bible	68
1.5.1	.. qui rassemble les hommes	68
1.5.2	.. qui entend le cri de détresse de l'opprimé	69
1.5.3	.. qui libère de l'esclavage	70
1.6	Récapitulation	71

2	Personne	73
2.1	Préalable de sociologie pastorale	73
2.2	Fondement théologique préalable	74
2.3	Mystagogie	74
2.4	Vocation ecclésiale	75

3	Exigence	79
3.1	La compétence mystagogique	80
3.2	L'appel au ministère	81
3.3	La confiance en Dieu	82
3.4	La contrainte d'urgence?	82
3.5	Un parmi les autres	83

Conclusions

1	Synthèse des travaux de groupes	85
2	Conclusion générale	90
3	Commentaire à la conclusion	92
4	Discours final du président	97

Annexes

1	Colloque Européen des Paroisses	98
1.1	Historique	98
1.2	Fonctionnement	100
1.3	Perspectives	101
2	Coordonnées des responsables nationaux	

Préface

Chers amis lecteurs et lectrices!

"Paroisse et Evangélisation", était le thème du dernier Colloque en 1987 à Seggau près de Graz. Sur la base des dix comptes-rendus en provenance de différents pays et sous l'impulsion du Professeur Paul M. ZULEHNER, le thème a été largement travaillé dans les groupes linguistiques. Une première fut, à notre Colloque, la présence officielle d'un groupe de travail de langue anglaise. Première aussi, fut la participation de 11 prêtres et laïcs originaires de l'île de Malte.

"C'était un bon Colloque!" Une phrase que nous avons pu entendre à la fin de la semaine passée à Seggau, mais également quelques mois plus tard encore, quand se rencontraient des participants de Seggau et qu'ils évoquaient leur séjour en Styrie. Cette impression ressort tout aussi clairement de l'évaluation du questionnaire final. Les participants, hommes et femmes, auront manifesté leur satisfaction plus particulièrement par rapport:

- au lieu du Colloque
- au thème
- à l'expert (Prof. ZULEHNER)
- à la prière du matin
- au travail de traduction simultanée
- aux visites dans les paroisses de Graz
- aux célébrations par groupes linguistiques.

Il faut relever par ailleurs les rôles importants qu'auront joués à Seggau les faits de se retrouver sur un plan humain et de fêter en commun. Bien des prêtres, des hommes et des femmes, ne se sont pas seulement rendus à ce Colloque pour travailler, mais peut-être aussi, et surtout, pour rencontrer ou revoir des collègues venus d'autres pays et pour vivre une expérience de communauté européenne.

A travers ce rapport, nous voulons permettre à d'autres personnes, susceptibles d'être intéressées, d'avoir accès aux textes les plus importants et de profiter des fruits du travail accompli à notre Colloque. Le fait de faire paraître ce rapport en deux langues ne garantira pas simplement une plus large diffusion, mais sera aussi le signe délibéré d'un plus grand esprit communautaire en Europe. A tous ceux qui auront contribué au succès de ce rapport, nous exprimons encore une fois ici notre sincère gratitude!

En réponse au souhait majeur, exprimé par les participants de Seggau, maintenant que nos amis portugais se sont déclarés prêts à prendre en charge l'organisation du Colloque de 1989, nous sommes en mesure de vous annoncer que notre prochain Colloque aura lieu à Fatima.

Quand le thème sera défini et que d'autres renseignements concernant le C.E.P. seront disponibles, vos délégués nationaux vous les communiqueront bien volontiers. Vous trouverez leurs adresses mentionnées à la fin du rapport.

Enfin je remercie P. Marcel IMBS, Artolsheim/Alsace de la traduction française, Marc FELX, Paris, de la correction du texte français et mes collaboratrices de la préparation de cette édition.

Steppach, 04.02.1988

Ottfried SELG, Secrétaire général

INTRODUCTION

1 Programme du Colloque 1987

Lundi, 6/7/87	16.00 h	Arrivée et installation
	18.00 h	Ouverture du Colloque
	19.00 h	Repas
	20.30 h	Groupes nationaux
	21.30 h	Groupe des jeunes
Mardi, 7/7/87	9.00 h	Prière du matin
	9.15 h	Forum: Témoignages
	11.30 h	Eucharistie
	12.30 h	Repas
	15.00 h	Plenum: Groupes de travail
	18.30 h	Visite de paroisses de Graz
Mercredi, 8/7/87	9.00 h	Prière du matin
	9.15 h	Forum: experts - groupes de travail
	12.30 h	Repas
	19.00 h	Messe pontificale à la cathédrale
	20.00 h	Réception au château de Graz

Jeudi, 9/7/87

9.00 h	Prière du matin
9.15 h	Forum: experts - groupes de travail
11.30 h	Eucharisties "linguistiques"
12.30 h	Repas
15.00 h	Travail en groupes nationaux
18.00 h	Pèlerinage
19.30 h	Fête des nations

Vendredi, 10/7/87

9.00 h	Prière du matin
9.15 h	Forum - Conclusions générales
11.30 h	Liturgie finale
12.30 h	Repas

2 Introduction

Henk Landman

Mes bien chers frères et soeurs!

C'est de tout coeur que je souhaite à vous tous la bienvenue à Seggau pour notre 14^{ième} Colloque Européen des Paroisses. Vous êtes 340 participants, en provenance de 14 nations, à vous être inscrits: vous venez d'Espagne, et c'est le groupe le plus important, de France, du Portugal, de l'Italie, de la Belgique, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de Suisse, de Malte, de Pologne, de Hongrie, de Yougoslavie et d'Autriche.

En votre nom, je salue très cordialement Mgr. Jean WEBER, l'Evêque du Diocèse de Graz-Seckau, qui réunit souvent en ce lieu ses collaborateurs pour des sessions pastorales. La notoriété des semaines pastorales de Seggau est répandue en Autriche et au-delà des frontières de notre pays. Avec joie nous saluons également notre fidèle participant aux sessions du C.E.P., Mgr. MUSTY, Evêque de Namur. Il est toujours des nôtres! Je salue très cordialement le Directeur de cette maison, le prélat M. Karl WAGNER qui, après de nombreuses années de travail acharné, a transformé l'antique château épiscopal en un centre de formation, capable d'accueillir plus de 200 personnes pour des sessions de formation. Je salue notre Président, M. le Vicaire Général Jean-Marie DELOR. Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous, notre ancien Président, Mgr. Pierre BOCKEL, délégué épiscopal de Strasbourg. Je salue aussi très cordialement notre Secrétaire général, M. Ottfried SELG, et cette salutation vaut pour toute son équipe, pour nos collaborateurs et collaboratrices qui ont déjà accompli un travail considérable. Nous souhaitons pareillement une cordiale bienvenue à notre expert, le Professeur ZULEHNER qui nous accompagnera dans notre travail. Madame VOYÉ, qui aurait dû être présente parmi nous en qualité d'expert, est hélas empêchée.

Chers amis, à la suite de notre Colloque d'il y a deux ans sous le soleil de Tarragone, après vingt quatre ans, le Congrès revient en Autriche. Après Lausanne en 1961, c'est Vienne qui en 1963 était notre lieu de rencontre. Le thème choisi était alors: "Pastorale des Marginaux": nous pourrions le reprendre aujourd'hui, preuve que nos thèmes sont toujours d'actualité.

Que de questions cependant: "Pourquoi ne sommes-nous pas revenus à Vienne cette fois encore?" Nous avions prévu de tenir cette année le Congrès à Vienne, mais cela nous aurait coûté sans doute très cher. Le Professeur GASTGEBER nous a fait alors la proposition: "Venez donc chez nous, au Seggau!" Et, je ne vous le cache pas, lorsque nous sommes arrivés là sur la montagne et à la vue de ce château, de cette maison avec son cadre merveilleux et son site en pleine nature, nous nous sommes exclamés comme les apôtres: "Ah! Qu'il fait bon là-haut! Tenons notre Congrès ici!" Et mon souhait serait aussi que nous ayons la grâce de ressentir un peu l'atmosphère du Thabor et d'y vivre quelques heures de Thabor.

Je dois avouer toutefois que nous n'avions pas prévu d'être aussi nombreux, car on disait souvent: "Graz ... Seggau ..., mais c'est le bout du monde!" Mes amis, ce n'est pas exact! Graz, c'est le cœur de l'Europe, tout près de la frontière qui sépare l'Est de l'Ouest, et je pense qu'il est intéressant que notre Colloque se tienne précisément à une frontière aussi déterminante. En raison du grand nombre de participants, il est vrai, beaucoup d'entre nous devront être hébergés à Leibnitz et à Wagna, les cités voisines. Nos collaborateurs feront l'impossible pour satisfaire tout le monde. Vous comprendrez cependant que cela sera difficile. Je vous demanderai donc: soyez compréhensifs, si tous les vœux concernant l'hébergement et d'autres souhaits éventuellement ne devaient pas être honorés.

Un vieux château, bien qu'il s'agisse d'un château épiscopal, n'est pas un Hôtel Hilton. Il y a quelques semaines, en Yougoslavie, il y a eu une rencontre de Jeunes de Taizé: ils se sont retrouvés à cinq milles. Je ne peux pas imaginer qu'il y ait eu beaucoup de confort pour ces cinq milles, mais l'esprit, la spiritualité, l'ambiance étaient excellents.

Nous voilà rassemblés pour réfléchir au thème: "La transmission de la foi", une tâche pour laquelle nous éprouvons tant de difficultés. Dans

son ouvrage "Rêver de l'Eglise", Walter BÜHLMANN, un missiologue suisse, écrit:

"Jadis on disait: Ici, en Europe, se trouve l'Eglise; là-bas, en Afrique et en Asie, ce sont les Missions. Aujourd'hui, l'Eglise est implantée sur tous les continents et tous les continents sont aussi des terres de mission."

Ce qui veut dire: partout l'Eglise est en situation missionnaire. Et BÜHLMANN ajoute:

"Je n'hésiterai pas à désigner l'Europe comme la plus dure terre de mission." (Fin de citation).

Nous voulons porter la réflexion et échanger nos expériences sur la manière de transmettre la foi à la génération à venir. Mais nous ne voulons pas nous confiner dans des théories; nous voulons prier ensemble et célébrer, faire un pèlerinage au Frauenberg. Nous célébrerons l'Eucharistie ici: demain, ce sera dans cette salle, mercredi avec notre Evêque à la Cathédrale de Graz, jeudi dans les différents groupes linguistiques. Je voudrais vous inviter également à visiter nos chapelles: la Chapelle du Château et la Chapelle Saint-Michel qui sont bien sûr trop petites pour permettre une célébration commune, mais qui se prêtent parfaitement à la prière.

Bien chers frères et soeurs, je demanderai à tous d'amener à notre communauté ce que vous possédez de meilleur. N'attendons pas de recettes toutes faites: il nous faut y travailler tous ensemble. Notre Colloque sera ce que nous en ferons. J'espère que notre rencontre sera animée de l'esprit d'amour qui dépasse toutes les limites. Alors, au milieu de nous, se trouvera aussi Celui au nom de qui nous sommes réunis. Ubi caritas et amor Deus ibi est. Voilà pourquoi je vous invite à présent à déposer vos écouteurs pour que nous puissions, dans une langue commune, una voce, invoquer le Seigneur.

Prière d'ouverture:

Gratia Domini nostri Jesu Christi
et caritas Dei
et communicatio Sancti Spiritus
sit cum omnibus vobis ...

V: Veni, Sancte Spiritus,

reple tuorum corda fidelium
A: et tui amoris in eis ignem accende.
V: Emitte Spiritum tuum et creabuntur
A: et renovabis faciem terrae.

Evêque:

Oremus. Deus, qui corda fidelium
Sancti Spiritus illustratione docuisti,
da nobis in eodem Spiritu recta sapere,
et de ejus semper consolatione gaudere.
Per Christum Dominum Nostrum.
A: Amen!

3 Bienvenue du président

Jean-Marie DELOR

Je remercie cordialement notre vice-président Henk LANDMAN d'avoir ouvert officiellement ce 14ième Colloque Européen des Paroisses. C'était à lui de le faire, car il a bien voulu, avec ses amis autrichiens, porter la responsabilité de nous accueillir dans cet admirable château de Seggau. Je tiens à remercier déjà toute l'équipe d'Autriche pour le travail énorme qu'elle a accompli pour ce Colloque et pour la générosité enthousiaste qu'elle y a mise. Notre merci va aussi, on l'a déjà dit, à notre secrétaire international, Ottfried SELG, et à ses collaboratrices. Vous apprécierez vous-mêmes leur travail en découvrant notamment le dossier qui vous a été remis et qui comporte pour la première fois depuis le début du Colloque la liste de tous les participants. Il vous intéresse peut-être aussi de savoir qu'on a déjà tiré six mille copies, couvrant différents documents.

Nous voici réunis à Seggau, très nombreux, pour nous rencontrer, pour en rencontrer d'autres, pour prier et nous réjouir ensemble, pour nous remplir les yeux de beauté et les poumons d'un air pur. Mais nous sommes aussi ici pour travailler ensemble, pour affronter cette question: Nos paroisses sont-elles annonciatrices du royaume de Jésus-Christ pour le monde où l'on est planté? A quelle condition, à quel prix pourront-elles le devenir et l'être davantage. Je ne veux qu'annoncer le thème d'aujourd'hui, me réservant de le développer un peu plus demain matin à l'ouverture de nos travaux. Mais déjà, je vous souhaite beaucoup de foi dans vos recherches et beaucoup de courage dans votre travail.

Je voudrais maintenant saluer particulièrement deux des nôtres présents parmi nous. Tout d'abord notre pas-président, Monseigneur Pierre BOCKEL, qui nous a fait la joie de nous rejoindre. Il a porté la première responsabilité du CEP pendant des années, succédant au

chanoine Albert STEVAUX, qui est retenu en Belgique en raison de son état de santé. Pierre BOCKEL a connu cette année de gros ennuis, dus à une santé déficiente; le voilà rétabli, qu'il reste en bonne forme, c'est notre affectueux souhait.

Je pense aussi à notre ami François BUTTY, qui accueillit le premier Colloque à Lausanne en 1961, et qui porte la responsabilité du groupe suisse depuis bien longtemps. Il va fêter ce samedi son jubilé de cinquante ans de sacerdoce. Alors jubilons avec lui dans le Seigneur et disons lui "ad multos annos".

Pour terminer, permettez-moi d'adresser une mention honorable à certains d'entre nous, en n'oubliant pas que vous avez tous, bien sûr, des mérites.

Donc, mention honorable à nos amis de la République de Malte, qui sont des nôtres pour la première fois au nombre d'une dizaine. Mention à nos amis flamands de Belgique, qui pour la première fois sont si nombreux, ils sont une vingtaine parmi nous. A nos amis hollandais qui, après nous avoir quitté discrètement, rejoignent les rangs du CEP, ils sont quatre ou cinq. A nos amis espagnols qui battent tous les records en venant du bout du monde au nombre de soixante-neuf.

Et enfin à nos amis portugais qui, en 1986, ont mis sur pied un Colloque national des paroisses auquel il m'a été donné de participer.

Ce Colloque, qui reprenait le thème et la méthode de Tarragone, réunit cent-soixante participants, venus de tous les diocèses du Portugal. Je souhaite que tous les pays représentés au Colloque puissent en faire un jour autant.

Il me reste à souhaiter que le Seigneur soit vraiment présent à ce Colloque, qu'il nous enseigne ses chemins pour que nous puissions mieux, dans nos paroisses, par nos paroisses, l'annoncer au monde.

Je vous souhaite un bon, joyeux et fructueux Colloque.

4 Bienvenue de l'Evêque

Johann WEBER

A vous tous, j'adresse mes cordiales salutations. Il est heureux que vous organisiez cette fois votre rencontre dans le Diocèse de Graz-Seckau, dans une maison qui depuis plusieurs siècles est la possession des Evêques de ce diocèse.

A quelques kilomètres à peine de ce lieu se situe la frontière autrichienne. C'est une frontière entre deux langues, mais aussi et surtout entre deux systèmes politiques différents. Durant des siècles, ce pays, également ce château, ont été le théâtre d'affrontements armés. Beaucoup de souffrance et de pauvretés en ont résulté. Et cela n'a pas été sans marquer très profondément la pastorale de ce pays..

Nous partageons aujourd'hui une réalité, sensible à travers bien des pays, à savoir celle de défis adressés à l'Eglise, une réalité qui pousse certains à parler de crise. La vérité cependant est certes plus complexe. Il est absolument nécessaire de lier et de subordonner l'ensemble des problèmes de l'Eglise et de la pastorale à la question de Dieu.

C'est ainsi que, dans notre diocèse, nous disposons d'une phrase-clé, à laquelle sans cesse nous nous référons: 'Notre discours doit être perceptible et doit mieux laisser percevoir Dieu!' Ce discours peut se faire à travers la parole, mais il doit être sensible aussi à travers les signes sacrés et la manière de mener notre existence. Un humanisme tout seul, fut-il si noble, n'aurait que peu de poids au regard d'un témoignage à donner du Dieu vivant. Mais nous connaissons encore une seconde phrase-clé: 'Nous devons avoir le courage de risquer une nouvelle acculturation pour notre pays.'

Il y a cent ans environ, ce furent surtout les moines qui ont gagnés alors ces contrées incultes et qui ont aidés ces hommes à vivre digne-

ment: agriculture, élevage, habitat, service des malades et, au coeur de tout cela, la bonne nouvelle de Jésus-Christ, Lui qu'on a crucifié, qui est ressuscité et qui reviendra dans la gloire. Avec le temps nous avons enrichi notre civilisation matérielle, mais la promotion de la vie dans toutes ses dimensions nous inspire de sérieuses inquiétudes. Nous sommes convaincus que la première voie qui s'offre à l'Eglise, c'est l'Homme. (Jean-Paul II)

C'est pourquoi ce serait de l'irresponsabilité que de nous retirer dans nos communautés, nos maisons, nos centres, des lieux de vie où nous resterions entre nous. La grâce qui nous vaut d'être fidèles à la tâche, c'est une grâce qui redonne souffle, qui fait vivre, qui donne le courage dans la souffrance et finalement aussi la sérénité devant la mort. C'est une grâce pour la société en toutes ses dimensions.

Vous êtes là dans un château d'où l'on peut contempler le lointain du pays. Je souhaite que vous aimiez plus en profondeur les hommes de votre pays, que vous n'érigiez pas des murs de séparation, mais que vous partiez d'ici avec la tente mobile de Dieu, cette tente qui accompagne l'humanité en marche à travers les siècles. Chaque tente a besoin d'attaches qui la retiennent par terre. Je sous-entend par là un amour serein pour une Eglise concrète. Qu'en ces jours, elle devienne plus solide et inspire davantage confiance.

5 Vocation des disciples

Marcel LOOTENS

"Comme Jésus marchait le long du Lac de Galilée, il vit deux frères, Simon qu'on appelle Pierre et son frère André. Ils étaient en train de jeter le filet dans le Lac, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit alors: Venez, suivez-moi! Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes! Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent. Avancé un peu plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, le fils de Zébédée, et son frère Jean. Avec leur père, Zébédée, ils se trouvaient dans une barque et arrangeaient leurs filets. Il les appela et aussitôt ils quittèrent la barque et leur père et suivirent Jésus."

Deux frères, Simon-Pierre et André, sont des pêcheurs. Le Lac de Génésareth, c'est leur lieu de travail. André est en train de ramer. Pierre jette le grand filet. Mais voilà que Jésus arrive. La rencontre avec lui modifie subitement leur vie. Son invitation est à la fois invitation et exigence. Sa parole touche au coeur. André, qui se trouve à l'arrière de l'embarcation, est surpris, comme peut être surprise n'importe quelle personne que Dieu interpelle et appelle. Et Pierre, toujours aussi ouvert et enthousiaste, regarde fixement le Seigneur. L'un serre encore fortement la rame, Pierre est encore attaché à son filet et à sa barque, mais dans quelques instants la décision va tomber.

Les frères, vont-ils pouvoir lâcher le filet et les rames? Pourront-ils pour toujours se déssaisir de leur rame? Vont-ils pouvoir se remettre entre les mains de Dieu, dès lors qu'il appelle: "Venez-là et suivez-moi!" C'est sans aucun doute un risque que de donner suite à l'appel du Seigneur. Leur faut-il renoncer à la sécurité de leur emploi, à tout à vrai dire? Doivent-ils risquer le saut de la foi et se jeter en quelque sorte dans les bras de Jésus? Le Seigneur leur inspire confiance: je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Les disciples vont pouvoir faire la même chose que leur Maître. Et la réponse de Pierre et d'André est

là: "aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent". Dieu appelle chaque personne différemment. Pourvu que l'homme se laisse appeler. Ce Jésus de l'image me regarde fixement et attend que je me laisse appeler par lui aujourd'hui.

Seigneur Jésus-Christ, tu appelles chacun de nous d'une manière différente. Donne-nous le courage de quitter. Donne-nous la foi de nous confier entièrement à toi. Donne-nous l'amour qui nous décidera à te suivre. Nous remettons tout entre tes mains. Nous te remercions parce que tu nous aimes. Nous te remercions parce que tu nous appelles. Nous te remercions parce que tu veux avoir besoin de nous. Seigneur, donne-nous ta bénédiction et bénis notre travail. Donne-nous d'être une bénédiction pour les autres.

Expériences en Europe

Introduction du thème

Jean-Marie DELOR

J'aimerais introduire rapidement le thème de ce Colloque, poser la question essentielle à laquelle nous devons répondre pendant ces jours-ci. Je partirai de deux constatations. La première: notre Europe se trouve dans une situation d'incroyance. On a fait beaucoup d'analyses de cette incroyance, je ne veux pas m'y arrêter. Je rappellerai simplement ceci: nous vivons tous dans un monde fortement marqué par l'incroyance. Cette incroyance nous apparaît comme un manque; or elle apparaît à beaucoup de nos contemporains comme une valeur positive. Pour beaucoup, c'est une conquête de ce monde, une libération par rapport à un Dieu, une libération peut-être surtout par rapport à une Eglise. La religion aujourd'hui ne s'impose plus, elle est une option privée de quelques-uns, chacun est libre de la choisir. La multitude d'options, présentée par les médias, bouscule les consciences et particulièrement celles des jeunes. Et dans le même courant, nous constatons que des chrétiens deviennent de plus en plus incroyants. Des sondages montrent que chez beaucoup de chrétiens des vérités essentielles de la foi sont abandonnées comme la foi en la résurrection du Christ, la foi en une vie au-delà de la mort. Nous constatons le désintéressement de beaucoup de parents par rapport à l'éducation religieuse de leurs enfants: "ils feront ce qu'ils veulent". Finalement, on

s'accommode très bien, même chez les chrétiens, d'un monde où Dieu ne semble pas avoir grande part.

Deuxième constatation: dans notre Eglise, dans toutes les Eglises d'Europe depuis quelques années il y a un grand cri: il faut une nouvelle évangélisation. On n'a jamais parlé autant d'évangélisation qu'aujourd'hui. Ce cri a eu un précurseur, c'était la lettre de Paul VI, "Evangelii nuntiandi" qui revient aujourd'hui à l'ordre du jour.

Ce document pontifical rappelle que l'évangélisation comporte deux dimensions essentielles et indissociables:

1. Evangéliser c'est d'abord annoncer Jésus-Christ au monde de manière explicite, et
2. c'est s'engager dans la construction d'un monde fidèle à l'Evangile de Jésus-Christ.

Deux dimensions, une dimension d'annonce et une dimension d'engagement évangélique dans la construction du monde.

Au delà de ces deux constatations, nous pouvons nous poser la question: pourquoi ce Colloque "Evangelisation et Paroisses" ? Eh bien, je partirai d'une nouvelle constatation, c'est que nos paroisses sont les lieux des plus importants rassemblements de chrétiens dans notre Europe. Il y a bien des groupes "marginiaux" à la paroisse, il y a bien des groupes de militants qui ne sont pas en dépendance de la paroisse, mais il faut reconnaître que, d'un point de vue quantitatif en tout cas, ce sont nos paroisses qui rassemblent le plus de chrétiens dans nos différents pays. C'est par millions que des chrétiens sont rassemblés dans nos paroisses européennes.

C'est donc normalement dans nos paroisses que le Seigneur devrait trouver des évangélistes, des témoins de l'Evangile, c'est donc nos paroisses qui devraient devenir elles-mêmes, en tant que telles, évangélistes, témoins de l'Evangile. Or, il faut bien reconnaître que nos paroisses ne sont pas habituées à être évangélistes, ce n'est pas dans leur tradition. Depuis des siècles chez nous, les paroisses rassemblent des chrétiens, nourrissent des chrétiens. Quand elles sont bien dynamiques, elles envoient des chrétiens dans le monde, mais elles oublient trop souvent peut-être cette mission, elles ont trop peu le souci de tous ces gens qui les entourent et leurs sont étrangers. Au

point que certains, et très sérieusement, ont posé la question: Entre-t-il dans la mission de la paroisse d'être évangéliste? Est-ce qu'il n'appartient pas à d'autres organes de l'Eglise d'annoncer l'Evangile? Est-ce que la paroisse n'est pas par définition un organe d'entretien, de nourriture de la foi plus qu'un organe d'évangélisation?

Je trouve aussi une indication dans ce manque d'élan évangéliste de nos paroisses dans le fait même que, pour ce colloque, il a été assez difficile de découvrir des expériences d'évangélisation dans la paroisse. Ces expériences que nous allons entendre tout à l'heure n'ont pas été si faciles à découvrir.

Alors deux questions se posent et me semble-t-il avec urgence: si l'on ne trouve pas au sein de nos paroisses des évangélistes, ou encore, si nos paroisses ne deviennent en tant que telles témoins de l'Evangile, qui va porter l'Evangile au monde d'aujourd'hui et pour le monde de demain puisque c'est dans nos paroisses que se trouve la grosse majorité de nos chrétiens?

Et l'on peut se poser une deuxième question: si nos paroisses ne deviennent pas des paroisses témoins de l'Evangile, ouvertes au monde pour lui porter l'Evangile de Jésus-Christ, nos paroisses ne sont-elles pas condamnées à une mort lente? Est-ce que ce n'est pas l'espérance de nos paroisses de se renouveler en fonction du témoignage de l'évangélisation? Dans un monde qui ne serait plus évangélisté, que représenteront encore nos paroisses, si elles ne restent qu'un organe de conservation? Conservation du petit reste? Voilà pour le thème du Colloque.

Nous allons découvrir ce matin déjà les enseignements de l'expérience, mais avant de passer la parole aux différents témoins, je voudrais vous dire un tout petit mot de la dynamique de ce Colloque. Car un Colloque est un être vivant, comme tout vivant il a sa dynamique propre. Cette dynamique je la résumerai en quatre étapes.

La première étape nous l'avons déjà vécue: nous nous sommes rencontrés. Nous ne nous connaissions pas pour la plupart; hier nous sommes arrivés à Seggau et nous nous sommes rencontrés.

Et nous entrons aujourd'hui dans une deuxième étape: en continuant à nous rencontrer bien sûr, nous allons communiquer les uns avec les autres. Ce Colloque va surtout cultiver la vie de groupe. Nous serons aidés dans nos échanges par le professeur ZULEHNER comme expert; il nous aidera à communiquer davantage, de manière à rendre nos groupes encore plus vivants. Aujourd'hui nous allons donc communiquer, c'est-à-dire être informés, écouter, regarder des tableaux, nous exprimer, questionner des témoins, commencer à analyser des expériences qui nous seront données. Ce soir, nous irons en paroisse à Graz et nous allons de nouveau communiquer, regarder, écouter. Deuxième étape!

Troisième étape: A partir de jeudi, nous allons, pour construire, faire des propositions. Après avoir regardé nous allons proposer, donc faire preuve d'imagination, élaborer des solutions pour arriver à des conclusions.

Et enfin la dernière étape: Nous allons nous quitter. Ce sera la fête finale de jeudi soir, ce sera la matinée de vendredi, où nous allons entrevoir pour chacun de nos pays, pour chacune de nos paroisses, le lendemain de ce Colloque. Après avoir découvert ici des situations, après avoir élaboré certaines pistes de solution, certaines pistes de travail, nous allons nous quitter, mais nous quitter pour travailler, à partir de ce Colloque. Voilà l'aventure dans laquelle nous sommes lancés.

1 Cours fondamental de foi paroissiale

(AUTRICHE)

1.1 Buts

Les participants de ce cours entendront: il n'est pas nécessaire d'écouter ce que les gens instruits racontent. J'ai moi-même mon mot à dire! Car ma vie est un sujet inépuisable et mon histoire est importante, elle me donne de l'autorité. Elle me remplit d'étonnement sur ce qui en moi sommeille. Les gens doivent sortir de leur longue inconscience, de leur long mutisme et de leur longue irresponsabilité.

Les gens apprennent que devant Dieu et les hommes, ils sont quelqu'un. Ils peuvent réfléchir sur le trésor caché de leur vie et lire l'histoire de leur vie comme histoire de Dieu avec eux et la partager avec les autres (racontant et écoutant).

Les gens doivent développer une conscience pratique de leur dignité d'être élus et ensemble réfléchir sur les chemins concrets que Dieu veut parcourir avec leurs paroisses.

1.2 Eléments

1.2.1 Prendre conscience

Des paroissiens partent ensemble un vendredi après-midi jusqu'au samedi soir, dans une maison agréable et accueillante. Ils se sont trouvé un guide qui les aide à prendre le cours d'une manière fondamentale. Chacun a d'abord le temps de prendre conscience de quelques épisodes de sa vie, tout seul, puis avec les autres (maximum 20 personnes) dans une salle.

1.2.2 Raconter

Ensuite les participants se racontent leurs vies, leurs vies souvent pleines de blessures, pleines d'épisodes inachevés. Ces histoires sont liées à la paroisse (foi paroissiale).

1.2.3 Lecture de la bible

Les participants lisent la bible. Ou bien on leur propose un texte (confrontation) ou bien ils échangent des paroles bibliques qui leur sont venues à l'esprit pendant la phase récit ou écoute (identification). Ici se découvre la situation dans laquelle se trouve la foi de chacun.

1.2.4 Célébration de la messe

Ce qui est célébré pendant la messe, c'est la vocation commune donnée à chacun par sa propre façon de croire.

1.2.5 Réfléchir à l'avenir

Dans cette dernière phase la question suivante se pose: que doit-on faire maintenant? Comment continua-t-Il son chemin avec ma paroisse? Comment continua-t-Il son chemin avec moi?

1.3 Exemples de récit

- "Ce qui est important chez nous c'est la prière journalière, le bénédicté et le chapelet.

Il y a une histoire que je ne peux pas oublier. Quand j'étais enfant, j'avais appris que Dieu voit tout. Ma mère dit une fois qu'on ne doit pas laisser un couteau avec la lame en l'air parce que sinon Dieu rentre dedans et se fait mal. Je réfléchis: comment cela peut-il se faire? Dieu qui voit tout, pourrait rentrer dans un couteau? Je le dis à ma mère et elle me répondit: Tu sais, Dieu, nous en faisons tous partie. Un enfant pourrait rentrer dans le couteau et ainsi ce serait comme si Dieu le fai-

sait. Nous tous, nous faisons partie de Dieu. Quand l'un de nous se fait mal, Dieu se fait mal aussi. Depuis ce jour-là je compris que Dieu et les hommes font partie l'un de l'autre et que Dieu veut que nous soyons bons les uns pour les autres.

Lorsque, tout de suite après sa naissance, mon enfant fut huit jours entre la vie et la mort et que, pendant 3 mois, je ne pus pas le prendre avec moi, c'est là que j'ai appris ce que cela signifie lorsque l'on dit: à la volonté de Dieu. Avant, je l'ai souvent dit mais je ne savais pas ce que cela signifiait. C'est à cette époque-là que j'ai appris à prier."

- Une seconde personne dit: "Tout cela c'est aussi la grâce de Dieu."

- Une autre personne ajoute: "Parce que tu parles de la grâce de Dieu, je dois raconter mon histoire. Je voulais à tout prix entrer au séminaire et devenir prêtre. Mes deux frères étaient déjà morts à la guerre. Mes parents voulaient que plus tard je m'occupe de la ferme. Mais ils m'ont laissé quand-même entrer au séminaire. Quelques mois avant le bac, je dis à mes parents: je ne veux plus devenir prêtre. Mes parents étaient décontenancés. Je voulais faire des études de médecine vétérinaire à X. Et ensuite je suis devenu paysan. C'est ce que je suis encore maintenant. J'ai 4 enfants. L'un d'eux s'occupera plus tard de la ferme. Tous les 5 ans les élèves de la classe du bac se rencontrent. Là sont les médecins et tout ce qu'ils sont devenus. Je crois que j'ai tout maintenant derrière moi. Et la grâce de Dieu est là-dedans. Si j'étais parti à X, je ne crois pas que j'aurais gardé ma foi et que je serais resté dans l'Eglise. Maintenant je suis dedans et j'en suis heureux. Cela a été dur, très dur, mais c'était la grâce de Dieu.

- Une troisième personne ajoute: "Pour moi c'était aussi la grâce de Dieu: on se révolte, on proteste, on se demande pourquoi cela m'arrive à moi.

1.4 Expériences

La libéralité absolue de tout ce processus ouvre la confiance des petites gens. Ainsi par ce principe de lien on prend conscience du haut but qui se cache derrière ce chemin et qui donne forme aux conditions de vie dans l'espace et le temps. De cet événement naît une grande obligation. On n'en reste pas à une rencontre. C'est ainsi que dans notre diocèse de campagne naît au sein de l'Eglise un réseau de discussions.

2 Pastorale de Mission à Bruxelles

(BELGIQUE)

C'est au cours des 10 années écoulées que ce canevas de pastorale s'est, peu à peu, dessiné. L'importance du réseau de services aux personnes et aux groupes, dans une zone de vieil habitat et d'industrie effondrée, n'est plus à démontrer. Le rôle des célébrations liturgiques, comme un forum où convergent les équipes et un certain nombre de chrétiens non reliés, de 4 continents, prend une coloration particulière. Les catéchèses ou accompagnements vers la foi, aux multiples occasions de la vie, prennent toutes, une tournure d'initiation à la foi et la vie chrétienne.

Dans cet ensemble, en réponse à des demandes ou des rencontres (où se discernent des demandes), l'appel à un lieu de cheminement, d'accompagnement vers la foi, une communauté catéchuménale, se discerne assez nettement. Il ne faut pas parler d'Eglise avec ces jeunes adultes, il faut faire Eglise. Il faut donner visibilité à la demande d'hommes et de femmes de notre génération, cristalliser en un lieu reconnaissable et progressif, leurs demandes et leurs questions.

Cela ne peut se faire qu'ensemble, femmes et hommes, laïcs, religieuses et prêtres, à quelques uns, pour des contemporains confrontés au sens de leur vie, à un possible éclairage chrétien, de celle-ci.

Toutes les occasions sont bonnes pour se rencontrer et se mettre en route, dans une ambiance de sympathie, d'écoute et d'échange, de confidences.

Il faut des lieux assez aérés et naturels.

Il faut un rythme de rencontres progressif en plus petite, en plus grande communauté et des étapes de progression (cf. les étapes vers le Baptême d'adulte).

Il faut célébrer en communauté ce qui a été découvert.

Il faut partager la vie.

C'est un autre type de communauté qui se développe, où tout n'est pas prévu, comme aux Eucharisties, où tous sont en route et où l'échange se poursuit au rythme des demandeurs, avec haltes, doutes et reprises. Il faut une continuité dans cette communauté catéchuménale, le "chez soi" des nouveaux chrétiens, et des passerelles vers les autres cellules de chrétiens, assurées par les permanents et les accompagnants.

Autour d'une réunion, souvent mensuelle, il faut, peu à peu, un réseau de rencontres diverses, selon les besoins et les circonstances.

Bref, dans une zone qui se développe selon un tel type de pastorale, c'est un autre type d'Eglise, formée de plusieurs équipes diverses, qui prend forme.

C'est grâce à cette expérience catéchuménale en communauté, que nous naissons et prenons racine dans les couches de population, autrefois imperméables, et où nous sommes témoins que l'Esprit souffle où Il veut.

3 Accompagnement catéchuménal en petits groupes

(BELGIQUE)

3.1 Buts

Remarque préliminaire: le projet est issu de l'activité catéchuménale du diocèse d'Antwerpen. Cette activité catéchuménale vise en premier lieu des personnes qui s'interrogent sur le sens d'une vie chrétienne, ceci en préparation aux sacrements d'initiation conférés à l'âge adulte. La préparation aux sacrements du baptême et de la confirmation est assurée par les services catéchuménaux. En plus le catéchuménat vise des jeunes et des adultes qui, en raison de toutes sortes de circonstances, n'ont pas eu l'occasion, ou n'en ont pas profité, d'approfondir leur vie chrétienne. Ils sont bien baptisés et confirmés, mais ils sont restés ou devenus non-pratiquants. Parmi eux, il y en a qui demandent le ressourcement de leur vie en partant de l'Evangile.

L'accompagnement de ces personnes peut se faire aussi bien individuellement qu'en groupe. Les deux méthodes ne s'excluent pas mutuellement; les deux procédés sont intimement liés l'un à l'autre. Notre projet met l'accent sur l'accompagnement d'adultes en petits groupes et reste fidèle à ce qui est typiquement propre à un accompagnement catéchuménal, à savoir:

1. Il s'agit avant tout d'évangélisation et de catéchèse, mais dans un accompagnement évolutif qui englobe toute la personne. On suit donc consciemment le rythme des sensibilités et des questions des catéchumènes eux-mêmes, mais l'attention est fixée sur l'approfondissement de la vie de foi personnelle des catéchumènes.
2. La plupart du temps le chemin d'accompagnement est long avant de parvenir au but. Par conséquent l'accompagnement catéchuménal est axé sur le rythme des catéchumènes.

3. Cet accompagnement prend le plus souvent la forme d'une catéchèse aussi bien individuelle que communautaire. Habituellement les catéchumènes sont formés par un catéchiste ou un couple catéchiste, et ils se rencontrent régulièrement lors de soirées catéchuménales en commun.

A coté de ce modèle un nouveau modèle a vu le jour: le rassemblement régulier de catéchumènes et de croyants pratiquants, en petits groupes.

3.2 Motivation

Ce nouveau projet veut donner une réponse aux besoins suivants:

- Il y a un grand besoin de petits groupes où l'on se sent chez soi. De groupes où les gens se sentent accueillis et acceptés tels qu'ils sont, où ils peuvent partager leur vie en commun et où ils peuvent se mettre ensemble à la recherche du sens profond de leur foi, de leur identité chrétienne, de l'Eglise.
- Il y a un besoin de petits groupes où l'on peut expérimenter qu'on est fait pour cheminer ensemble dans la vie. "Il n'est pas bon pour l'homme qu'il reste seul" dit Dieu au début de la création.
- Il y a un besoin de groupes qui garantissent la continuité. Dans ce contexte les hommes reçoivent la possibilité de croître selon leur rythme propre. Ils se sentent portés, appuyés, encouragés par un groupe de personnes sur qui ils peuvent compter et à qui ils peuvent se confier.
- Il y a un besoin de petits groupes où l'on a la latitude nécessaire pour se rencontrer d'une manière spontanée et de montrer comment on progresse par des hauts et des bas. C'est l'occasion de découvrir ensemble ce que cela signifie de grandir en tant qu'homme et en tant que fidèle.
- Il y a un besoin de petites communautés où, dans un climat ouvert et cordial, des personnes s'interpellent et s'encouragent à persévérer, à continuer malgré les difficultés, à s'entraider quand on ne voit plus d'issue.

3.3 Développement

La création de petits noyaux est une condition préalable pour pouvoir répondre aux besoins cités plus haut. Partant de cette donnée nous avons démarré il y a trois ans avec quatre couples accompagnateurs, que nous appelons des foyers évangéliques. Autour de chaque foyer se réunissent six à huit personnes. Un certain nombre de ces personnes nous arrive par l'intermédiaire du clergé paroissial. La plupart cependant sont contactés par les catéchistes eux-mêmes.

Les réunions se tiennent toujours dans la maison du foyer évangélique. On prévoit des réunions cinq fois par an.

Les personnes que nos groupes veulent atteindre sont généralement étrangères à l'Eglise et à la foi. De ce fait les accompagnateurs mettent l'accent sur les points suivants:

1. L'attitude d'accueil où priment la sincérité, le respect, l'acceptation et l'authenticité, est nécessaire pour créer dans le groupe un climat de confiance;
 2. La confiance que Dieu est déjà à l'oeuvre dans ces hommes;
 3. L'emploi de thèmes comme moyen de donner une réponse valable aux problèmes concrets de la vie des membres;
 4. L'accompagnement catéchuménal demande un procédé catéchétique propre. Il s'agit de créer l'espace où ces personnes découvrent le valeur libératrice et salvatrice du christianisme;
 5. L'impatience est toujours un facteur négatif. Le temps n'a pas d'importance, car la continuité du groupe est garantie;
 6. Les accompagnateurs sont convaincus qu'ils sont eux-mêmes impliqués dans un processus de croissance. Dans ce sens les accompagnateurs restent aussi des disciples.
- Les catéchistes se réunissent régulièrement pour raconter leurs expériences, pour s'encourager mutuellement, pour faire une évaluation et pour apprendre les initiatives des autres.

3.4 Résultats

- Nous pouvons constater que ces réunions sont devenues une nécessité vitale pour nos gens. Ils attendent avec impatience la prochaine réunion.

- Les groupes sont devenus indispensables parce qu'on est persuadé qu'on voit davantage ensemble que tout seul.

- Nous avons fait l'expérience que quelqu'un, qui avait cherché pendant des mois un signe réel de la présence de Dieu dans sa vie, un soir, au milieu du groupe, a reçu tout d'un coup la lumière. Par les yeux de son prochain, il lui fut donné de faire cette découverte en profondeur.

- Notre projet est encore trop nouveau pour formuler des conclusions. Nous pouvons constater que les réunions signifient beaucoup pour les participants.

- Le lien entre les groupes et la communauté paroissiale pose un problème. Pour y remédier nous avons demandé une entrevue avec le clergé paroissial.

- Après trois années de travail nous pouvons dire que l'enthousiasme est très grand aussi bien auprès des catéchistes qu'auprès des catéchumènes. Ceci nous stimule à poursuivre ce projet avec beaucoup de confiance en l'avenir.

4 Ecole de la Foi et des Ministères

(SUISSE)

Expérience d'équipes de la Foi d'un secteur rural du diocèse de BEAUVAIS, France.

4.1 Situation générale:

Notre Canton rural qui comprend un bourg de 1400 ha. et 23 villages (allant de 80 à 800 personnes) n'est plus vraiment "agricole", car l'évolution générale de toute la vie a changé la nature de la population, qui est devenue hétérogène.

Ce qui frappe le plus, c'est le nombre important de "déplacements" nécessaires pour la scolarité des enfants, le travail des femmes et des hommes et le développement de loisirs par le biais des associations, les achats en grandes surfaces.

Le fait religieux est en nette régression ... au niveau des baptêmes, de la catéchèse, des mariages .. on reste encore attaché aux cérémonies liées à la mort: Rameaux, 1er Novembre, enterrements. La foi n'irrigue plus vraiment la vie du monde rural (sauf pour un petit noyau de chrétiens resté fidèle).

Vers les années 1960 à 1975, prise de conscience personnelle d'une "déchristianisation" progressive du milieu rural.

Les familles moins chrétiennes ne transmettent plus une manière quotidienne de vivre la Foi; les jeunes, au lieu d'évoluer normalement vers une foi adulte, quittent l'Eglise, happés par d'autres centres d'intérêts (loisirs, travail ou études à la ville).

4.2 Que faire pour pallier à ces difficultés?

Personnellement, j'essaie de me tenir au courant des diverses recherches missionnaires (Ch. de FOUCAULD, Albert PERRYGUERE, P. LEBRET, Jacques LOEW, P. VOILLAUME, Madeleine DELBREL.)

Dans Panorama de mars 1976, l'Ecole de la Foi propose une session de 6 jours à Fribourg, en juillet. J'ai la chance de pouvoir y participer et faire la découverte tout à fait intéressante d'une nouvelle manière de vivre la foi avec une harmonie entre "Etude, Prière, Vie" grâce à la Parole de Dieu et cela ouvert à tous les états de vie et peut-être plus particulièrement au laïc.

Avec l'aide proposée par l'Ecole, projet d'une session en milieu rural. Réalisation en février 1977, comportant trois journées consécutives, avec horaires en journée et en soirée pour en faciliter l'accès au plus grand nombre. La 1ère année: 40 personnes - la 2ème: 70 - la 3ème: 80... le sondage effectué révèle que cette session annuelle répond à un réel besoin: "Nous découvrons que nous ne savons presque rien de notre foi! ..." Nous dit-on.

Chaque année, depuis 10 ans, 100 personnes environ participent à ces sessions. En 1980 et 1981, le Père LOEW est venu lui-même observer et participer. Il a surtout encouragé les participants à se réunir chaque mois en petite "équipe" et à poursuivre dans leur village, le travail commencé aux sessions. En 1981, 8 groupes ont démarré sur 2 Cantons ruraux et les villages limitrophes et depuis, malgré des difficultés normales, 14 à 15 équipes se réunissent régulièrement autour de la Parole de Dieu, tous les mois sauf l'été.

Nos "outils de travail" (si je puis m'exprimer ainsi) sont la NBJ (Nouvelle Bible de Jérusalem) ou la TOB (Traduction Oecuménique de la Bible), les Dossiers ou Carnets préparés à Fribourg et Prières du Temps Présent. Nos "moyens de formation" sont des Rencontres ou des Sessions organisées par l'Ecole de Fribourg chaque année.

4.3 Evolution sur les Equipes depuis 10 ans:

Cette vie d'équipe apporte un approfondissement de la vie de foi personnelle, une meilleure cohérence entre foi et vie, et un stimulant.

Certains "témoignages de foi" partagés sont une Ecole de Foi vivante, pour ceux que le doute ébranle parfois (et c'est très efficace!).

C'est un lieu d'accueil privilégié (tous milieux, tous âges "ensemble" et "égaux" devant la Parole - chrétiens isolés - chrétiens qui se sentent mal aimés de l'Eglise (ex-divorcés-drogues). Protestants - Prêtres mariés.

C'est un soutien important pour les chrétiens engagés dans la Pastorale paroissiale apportant une connaissance de base de la Parole, pour les catéchistes, animateurs de liturgie, préparation aux Sacrements, groupes de prière, Rosaire, Services divers.

La vie d'équipe nous prépare à une meilleure "co-responsabilité" avec le prêtre quand il y en a un, mais forge une âme commune autour de la Parole, quand les laïcs doivent assumer eux-mêmes la vie de la communauté paroissiale.

Il s'avère qu'actuellement, l'Eglise doit pouvoir offrir de multiples lieux d'accueil et de formation à toute personne en recherche d'une vie chrétienne toujours plus authentique: les Equipes de la Foi en sont un. Par ailleurs, il est nécessaire que de petits groupes chrétiens, unis, heureux de croire, dynamiques, rayonnent leur Foi en Jésus-Christ, dans leurs milieux de vie.

C'était la méthode d'évangélisation des Premiers Chrétiens ... En est-il de meilleure?

4.4 Réflexions de certains membres de l'équipe:

L'Ecole de la Foi nous sort de notre "torpeur" de chrétiens.

- Il faut étudier un texte avant la réunion, le décortiquer, l'observer sous toutes ses facettes.

- Pendant la réunion, on partage les découvertes faites sur le texte.

- Dans les jours qui suivent la réunion, on prolonge la réflexion, on met en pratique certaines résolutions (un sourire, une main tendue, un regard bienveillant). Averti, épaulé, on se sent plus fort pour témoigner de sa foi, autour de soi.

- "Lorsque j'ai accepté l'invitation à me joindre à une équipe d'Ecole de la Foi, je comptais surtout y trouver une aide pour les rencontres de catéchisme. Je n'avais pas prévu d'y découvrir:

1. une reconnaissance du rôle de Dieu dans toutes les épreuves et les expériences de ma vie jusque-là;
2. une invitation à appliquer les découvertes du message chrétien dans ma vie de tous les jours."

- "Jacques LOEW" a ouvert la Bible à tous. Cette phrase de lui reste gravée pour moi: à partir du moment où l'on sait lire on peut faire partie d'une équipe et lire la Bible ensemble...

"En tant que laïc j'ai été surprise de voir que les religieuses ne connaissaient pas plus la Bible que nous... Notre recherche commune nous a fort rapprochés."

- "Le fait qu'il n'y a plus de gens dans les églises... que les prêtres deviennent rares, cela a dérouté beaucoup de personnes qui n'étaient pas mûres pour cette situation qui est venue rapidement et qui n'avaient pas été habituées à lire la Parole, par elles-mêmes."

- "La découverte de la Parole a transformé ma vie quotidienne. Je vis "Abraham", "Moïse", "Marie", "Jésus", "Paul" etc. selon les circonstances..."

Pour la Prière, je puise les Paroles qui m'aident à m'exprimer, à devenir disponible à l'action de l'Esprit dans mon coeur.

5 Cours de base des catéchistes

(ALLEMAGNE)

5.1 But

Les paroissiens reconnaissent au cours de leur chemin de la foi la faveur que Dieu leur accorde et ce qu'il exige d'eux. En participant à la profession de foi des autres membres de cette communauté, ils vivent et font vivre la vie paroissiale. Ils prennent conscience de leur propre charisme et cherchent à le développer au sein même de la paroisse. Le but de l'activité des catéchistes est d'aider les hommes à suivre le bon chemin durant toute leur vie en accomplissant la mission que Dieu leur donne tout en répondant à son appel.

5.2 Justification

Dans le doyenné de Brême-Nord (qui comprend neuf paroisses) il manque des catéchistes bénévoles. Les principaux représentants officiels (prêtres, conseillers paroissiaux et conseillers pastoraux) ont décidé de ne plus prévoir de cours de formation de catéchistes mais d'organiser un cours de base pour catéchistes paroissiaux. Quarante personnes, hommes et femmes y participent. On attend de ces participants qu'ils reconnaissent leur propre vocation, qu'ils vivent ensemble cette communauté de Jésus-Christ et trouvent le lieu de rencontre où ils peuvent dans la joie vivre leur foi et la partager avec les autres.

5.3 Contenu de ce cours de base

PRISE DE CONSCIENCE SUR LA FOI DE CHACUN - CROIRE ENSEMBLE

Cours de base pour les participants bénévoles des catéchèses de la paroisse de Brême-Nord (cinq week-ends répartis sur six mois).

5.3.1 Prise de conscience et reconnaissance de la situation dans laquelle on pratique aujourd'hui la foi et on la transmet.

- Le point de départ est le chemin de la foi des participants:

Comment suis-je venu à la foi?

Pourquoi suis-je encore aujourd'hui chrétien?

Que représente pour moi la foi dans ma vie d'aujourd'hui?

Comment est-ce que je réagis face à la situation de la foi aujourd'hui?

- Remarque en ce qui concerne la transformation radicale de la situation de la société: d'une société fondée sur le christianisme à une société sécularisée, athée, "post-chrétienne".

5.3.2 Considération des problèmes de la propagation de la foi:

- Pourquoi propager ma foi?

- Quand je pense à la propagation de ma foi:

J'aimerais la transmettre, la divulguer...

J'ai peur de...

J'aimerais apprendre...

5.3.3 Considérant la situation actuelle, recherche des buts possibles du travail des catéchistes.

- Je veux investir du temps et de l'énergie pour propager la foi.
Quel est mon but?

- Le but principal de l'activité des catéchistes est d'aider les hommes à suivre le bon chemin en accomplissant la mission que Dieu leur assigne tout en répondant à son appel. (Documents: "Das katechetische Wirken der Kirche" du synode de Würzburg)

L'appel de Dieu est primordial: "Tu es absolument attendu" (G.FUCHS) et "Je suis avec toi".

La demande expressive: "Tu dois aimer" est développée à partir des espérances fondamentales suivantes:

- avoir un nom et être considéré;
- être libre et puissant;
- avoir un pays natal et des biens.

5.3.4 Considérer les tâches et les buts de la paroisse et en tirer les conséquences.

- Exemple de Ralf: Comment est-ce qu'un adulte qui n'est pas chrétien peut devenir membre de la paroisse (Voir ci-dessous)?

Il existe différents degrés d'une appartenance à la paroisse.

- La plupart des enfants, adolescents et adultes qui demandent les sacrements ont besoin d'une "première initiation" (Catechesi tradendae, Nr. 19 - Documentation) Comment définir cette "première initiation"?

- L'évangélisation est la tâche de la paroisse. Les éléments de cette évangélisation sont présentés et pris en considération. Les points les plus importants sont le témoignage de la vie (témoignage sans paroles) et le Verbe de la vie ou l'initiation expressive.

5.3.5 Reconnaître que vivre, interpréter et célébrer sont des grandeurs pour la vie et le chemin de foi.

- Je suis baptisé et confirmé.

La confirmation est un exemple qui montre cet appel et cette demande dans des situations concrètes de la vie, la première initiation est la voie catéchétique.

5.4 Extrait de l'exposé d'un participant:

J'ai eu la possibilité de jeter un coup d'oeil dans la paroisse voisine. Mon horizon religieux était attaché à Saint-Pierre et Saint-Paul. Un nom de paroisse est abstrait mais un membre est le témoignage vivant de la vie interne de la paroisse.

J'ai ressenti d'une façon très agréable la possibilité de trouver le temps et le calme. J'ai réfléchi à moi-même et pouvais expliquer: comment est-ce que je suis devenu chrétien? Quelles expériences est-ce que j'ai faites? Qu'est-ce qui me pousse à être chrétien? Ces questions diverses ont répondu positivement à ce que j'attendais.

Ce n'était pas a priori une documentation du savoir qui a dominé mais la question de la source de sa propre conviction et de son comportement chrétien en découlant.

Il faut être actif dans le sens de Jésus. La "réussite" du travail d'une paroisse n'est pas évaluable quantitativement.

6 Évangéliser un quartier nouvellement créé

(ESPAGNE)

6.1 But

Faire naître une communauté chrétienne dans un secteur de la ville de l'Hospitalet, qui venait d'être bâti et où il n'existait ni paroisse ni lieu de culte.

6.2 Motivation

Le diocèse désire une présence d'Eglise dans la nouvelle cité et confie la tâche à deux prêtres qui doivent commencer à partir de zéro. Quant à eux, ils pensent que convoquer les gens à l'Eucharistie du dimanche est la façon la plus claire et la plus simple aussi de faire Eglise.

6.3 Développement

On part d'un double dessein:

1. Que la foi puisse être vécue en rapport avec l'expérience ordinaire, de telle façon que, normalement, tant qu'il y aura cette expérience du vécu ordinaire il puisse y avoir aussi des personnes qui vivent la foi. Il s'agit que l'on puisse parler de foi dans des termes courants et non ésotériques, peu compréhensibles pour les gens de la cité, immigrants de petite culture pour la plupart.

2. Que l'on puisse présenter à tous ceux qui le désirent une communauté hétérogène par l'âge, l'expérience et la culture, et qui lit l'Écriture, fait mémoire de Jésus et prie à partir de l'expérience courante de la vie quotidienne.

C'est à partir de ce double dessein que l'action centrale de la communauté devient l'Eucharistie du dimanche. On veut en faire l'expression festive de la foi, dans laquelle la lecture, le commentaire de l'Écriture et la réception des dons de Dieu, à travers les signes sacramentaux, oriente toute la vie dans la ligne signalée par Jésus de Nazareth dans sa vie et sa prédication.

Cependant, étant donné que l'assistance assez nombreuse au culte empêche une communication spontanée, on fait avant une réunion préparatoire. On y commente les faits vécus dans la semaine par les assistants, on lit la Parole de Dieu et on met en commun ce que l'on y a trouvé, et on prie à partir des faits et de la Parole écoutée.

Dans la messe du dimanche on offrira à tous les réflexions et les prières recueillies dans cette réunion préalable, pour qu'elles puissent servir à la prière de tous.

La paroisse, bien sûr, reçoit aussi des non pratiquants qui viennent demander des sacrements. Ils sont accueillis et nous prétendons prêter à ces frères les formes d'expression et de prière qui sont propres à la communauté des croyants-pratiquants.

6.4 Résultat

Les dix ans de travail, d'après ces grandes lignes, ont permis la création d'une vraie communauté chrétienne, pas nombreuse, mais fortement enracinée dans la vie quotidienne de la cité La Gornal. Les jeunes sont invités à faire partie de la JOC et les adolescents du MIJAC. Une attention particulière est prêtée aux marginaux, car sans eux... nous ne pouvons pas être réalistes; et, avec eux, nous contestons une société qui les crée et les maintient.

7 Formation des laïcs

(FRANCE)

Le Concile VATICAN II dans son décret sur l'activité missionnaire (n° 35) nous rappelle "L'Église toute entière est missionnaire. L'oeuvre d'évangélisation est un devoir fondamental du peuple de Dieu".

Oui, c'est au peuple de Dieu tout entier qu'il revient de servir l'Évangile. L'ensemble de la communauté concrète a la responsabilité d'être Témoin de Jésus-Christ dans la société humaine et chacun de ses membres est qualifié par le Baptême et la Confirmation pour participer à l'activité de l'Église.

Ceci étant acquis chez de nombreux baptisés, depuis une dizaine d'années nous voyons en effet, des laïcs s'investir de plus en plus dans l'Église. Les responsabilités qu'ils exercent dans des domaines comme la catéchèse, les aumôneries de jeunes, le catéchuménat, l'accueil dans les paroisses, l'accompagnement des familles à l'occasion des baptêmes ou des sépultures sont autant de signes qui manifestent que le peuple de Dieu est bien vivant.

Ces prises de responsabilités de plus en plus nombreuses font apparaître une exigence de formation adaptée:

- tant du côté des laïcs qui prennent la mesure de leurs limites,
- que du côté des évêques et des prêtres responsables des communautés chrétiennes qui sont sollicités sans cesse à reconnaître vraiment la responsabilité de ces laïcs dans l'évangélisation et à mettre en place des moyens de formation.

En France, on constate un foisonnement d'initiatives et de réalisations pour la formation permanente "l'une des pièces maîtresses de la vie et de l'avenir du diocèse" au dire de l'évêque de Quimper.

Parmi les expériences reçues des différentes régions de France Diocèses - Secteurs - Paroisses, nous avons retenu le témoignage de la Paroisse St-PIERRE-le-JEUNE de STRASBOURG...

A PIERRE-le-JEUNE, la prise de responsabilité par des laïcs est un phénomène déjà relativement ancien, que ce soit pour l'animation liturgique, la catéchèse, l'animation des mouvements d'enfants, de jeunes, d'adultes, de personnes âgées, la visite des malades, l'action caritative, etc.

Le besoin de formation se fait également sentir de longue date. Pour y répondre, il est fait avant tout appel aux ressources existantes au plan de Strasbourg et du diocèse:

7.1 Un retraité (membre de l'A.C.I. et du Conseil de Fabrique) ainsi que deux jeunes filles (responsables d'équipes de profession de foi et d'après-profession de foi) sont inscrits à la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg et en passent les examens.

Quelques personnes sont régulières aux conférences de l'Ecole théologique du Soir (une conférence par semaine de novembre à février; cycle biblique puis cycle théologique assurés par des théologiens catholiques et protestants).

D'autres, ou les mêmes, aiment profiter des soirées de réflexion organisées par les Dominicains. Un cycle de 6 soirées sur le thème "culpabilité, péché, pénitence" vient de s'achever.

Une douzaine de paroissiens participe au Cercle Biblique Occuménique qui réunit tous les mois les deux paroisses PIERRE-le-JEUNE et qui est animé alternativement par un prêtre et un pasteur.

Il existe aussi un Cercle Biblique de Jeunes (à partir de 17 ans) et un groupe dit de théologie qui travaille à partir de livres comme: "Jésus-Christ" de KASPER, "L'Esprit Saint" de GANNE, "Entre la routine et la magie, la Messe", de WACKENHEIM.

7.2 Les catéchistes (une vingtaine) bénéficient de réunions de formation organisées par la Direction diocésaine de l'Enseignement Religieux.

Au plan paroissial existent:

- une demi-journée de formation à la rentrée dont le conférencier est M. l'Abbé ADLER, Directeur de l'Institut de Pédagogie Religieuse rattaché à la Faculté et qui traite un thème choisi par les catéchistes;
- des réunions régulières avec la religieuse permanente paroissiale.

Il faut noter aussi qu'en vertu du statut scolaire propre à notre diocèse et à celui de Metz existe aussi une catéchèse scolaire à l'Ecole Publique. Cette catéchèse peut être assurée par les enseignants à l'intention desquels une journée de formation annuelle est organisée par la Direction diocésaine.

7.3 Les membres de l'équipe liturgique ont suivi plusieurs années de suite des soirées de formation données par M. l'abbé ZIMMERMANN, responsable du service diocésain de pastorale liturgique. Ces soirées étaient ouvertes à l'ensemble des paroisses de Strasbourg.

D'autres années, on a proposé des conférences données par M. l'abbé Charles WACKENHEIM, conférences ouvertes à tous les chrétiens de Strasbourg.

L'un ou l'autre animateur liturgique a suivi les sessions annuelles de formation proposées par l'A.F.A.L. (Association pour la Formation des Animateurs Liturgiques)

Naguère, certains ont suivi les sessions de formation de "Foi et Diaconie", organisme diocésain de formation des laïcs en responsabilité ecclésiale, existant actuellement sous une autre forme.

En paroisse, nous organisons cette année l'une ou l'autre réunion de formation, la première sur le thème de la prière, notamment de la prière universelle avec M. l'Abbé ÜBERALL, de l'A.F.A.L.

7.4 La formation à la prière n'est pas oubliée non plus:

Tel(le) ou tel(le) fréquente l'école de prière du Père Tony RITTER (Centre Foi et Mission / Revue Prier) ou des groupes charismatiques (Puits de Jacob, Emmanuel).

Fin 85, une série de 5 soirées sur la prière à partir des cassettes du Père CAFFAREL a touché 60 à 70 personnes.

Depuis peu, une bibliothèque de spiritualité (prêt gratuit) est proposée: les débuts sont timides. Une exposition-vente de livres chrétiens organisée en week-end a rencontré un certain succès.

7.5 Les visiteuses de malades qui forment avec les prêtres de la paroisse l'équipe d'aumônerie de la clinique A. suivent les journées de formation organisées par le responsable diocésain du service "Pastorale de la Santé".

7.6 Les cadres de mouvements participent aux formations organisées par les instances départementales et nationales de leur mouvement. Sont représentés sur la paroisse: Scouts et Guides de France, Mouvement eucharistique des jeunes, Action Catholique des Enfants, Jeunesse indépendante Chrétienne, Action Catholique Générale Féminine, Mouvement chrétien des cadres, Action Catholique des Milieux Indépendants, Conférence St. Vincent-de-Paul, Vie Montante.

7.7 N'oublions pas la formation "sur le tas" qui ne saurait suffire mais qui n'est pas la moins importante...

8 Préparation pour la première Communion

(ITALIE)

8.1 But

Porter les parents à être les premiers transmetteurs de la foi à leurs enfants.

8.2 Motivation

Il y a quelques années de cela, deux groupes de personnes mariées de la paroisse sentirent le besoin de se préparer à une catéchèse familiale (enfants et parents), convaincus que, dans ses premières années, l'enfant grandit dans la foi au sein de la famille.

8.3 Développement

A présent, pendant la première année de l'école primaire, on ne fait pas le catéchisme aux enfants, mais on invite les parents à des réunions périodiques (tenues par une d'entre nous, mamans catéchistes) pour les initier à transmettre la foi aux enfants avec des paroles et des gestes simples, en se fondant sur le Catéchisme pour enfants (éd. CEI). Pendant les deux années suivantes de l'école primaire, on fait le catéchisme en groupes, en famille, hebdomadairement.

Ensuite, on invite régulièrement les enfants et les parents à la paroisse, pour des réunions communautaires, et à ce moment-là les mamans catéchistes donnent aux parents des conseils pratiques pour l'éducation chrétienne et l'évangélisation des enfants.

La troisième année, en vue de la première Communion, en plus du catéchisme familial, pendant deux mois, chaque dimanche, les mamans catéchistes avec quelques papas, à tour de rôle, et le prêtre, font pour les enfants et leurs parents un itinéraire d'initiation à la Messe, expliquée et ensuite célébrée dans ses différents signes (de l'accueil, du pardon, de la parole, de l'offrande...).

Durant les messes de la première Communion, ce sont encore les parents catéchistes qui animent la célébration, pour donner un ton familial. Et ceci même ultérieurement, pendant la Messe des familles. Quelques papas, de leur côté, s'occupent de la catéchèse des adolescents.

8.4 Ecole Biblique

Dans l'intention de former des chrétiens adultes dans la foi, capables de transmettre aux autres le message, on a commencé cette année une Ecole Biblique, avec une heure de leçon par semaine.

En plus des adultes, un groupe assez consistant de jeunes y participe, ils montrent un vif intérêt et certains sont même enthousiastes.

On cherche avant tout à initier à la connaissance et à la lecture des Livres sacrés, en portant à la découverte de la Parole de Dieu sur le plan du salut. L'objectif auquel on tend est la formation d'un groupe préparé à des réunions de quartier pour une lecture de la Bible.

8.5 Résultat

Un nombre assez important de parents se sont efforcés de se faire éducateurs de la foi à leurs enfants, en se servant des indications que leur ont données les parents croyants et militants.

De nombreuses personnes, qui ont suivi l'itinéraire pour la première Communion, attestent que cela a été pour elles une vraie découverte de la Messe dans ses différents signes et dans sa valeur vitale.

Grâce aux réunions et au chemin de foi, d'autres mamans sont devenues catéchistes.

Il faut ensuite noter que l'action de coordination des différents groupes familiaux, avec contacts personnels des mamans catéchistes, contribue à créer de l'amitié et à former une communauté.

9 Propagation de la foi

(MALTE)

A Malte, l'évangélisation se présente avec des connotations particulières à cause d'une forte pratique religieuse qui montre un pourcentage de 75% sur une population de 320.000 habitants. L'Eglise a ses origines de Saint Paul, mais malgré qu'elle s'incarne profondément dans la culture locale, elle n'a pas gardé le pas avec les situations sociales des dernières années. Déclarée prioritaire par le plan pastoral diocésain, l'évangélisation doit encore faire les comptes avec une pastorale de vie sacramentelle.

Dans la paroisse de Saint Paul, à Rabat, une communauté de 12.000 personnes, on cherche, depuis neuf ans, à transformer toute l'organisation pastorale en un système de réévangélisation. En 1978 on a divisé le territoire en trente secteurs avec le projet d'implanter en chaque secteur une communauté ecclésiale de base. Quand le seizième a été formé, on a dû changer de direction à cause de l'inertie et la passivité (de son inefficacité).

Le point d'intervention était de mettre de l'ordre. On avait besoin de régler les méthodes, les messages et les structures. L'expérience des communautés de base, en confirmant le principe que "le moyen est le message", avait indiqué la possibilité d'une même onde de transmission, comme les trois éléments essentiels d'une action pastorale de réévangélisation.

L'onde de transmission ou la méthodologie, se présente aujourd'hui comme une force de connaissance directement dérivée de l'expérience des communautés de base dans leur effort de réduire les attitudes et les comportements de foi des adultes. Une réunion type: on commence avec un échange d'expériences personnelles sur le point en discussion pour en passer à une analyse critique et positive. A ce point on se met

à l'écoute de la Parole, en lisant l'Écriture Sainte ou quelque document de l'Eglise, pour en arriver à l'actualisation et à l'engagement.

Ce "paquet" a été inspiré par le rite de l'initiation chrétienne des adultes. Il se présente en une quarantaine de thèmes, disposés en cinq sections: Bible, liturgie, dynamisme de groupe, promotion humaine et catéchèse des adultes. Or cette dernière trouve ses origines dans les catéchismes des adultes plus récents.

La structure est un réseau de communications intenses entre les groupes de la paroisse. On part du Conseil paroissial et de ses Commissions, pour passer aux Associations de groupes, pour aboutir aux communautés de base. Tous sont invités à accueillir le même "paquet", en se syntonisant sur la même onde.

En conservant la propre identité, les groupes découvrent un point de convergence dans l'unique méthode et l'unique message. Au niveau opératoire on cherche à former (ça veut dire réformer) les responsables des groupes aux rôles d'animateur. Une équipe centrale s'engage à le faire en place, c'est à dire au sein des groupes en assumant la direction pour quelques semaines. Au long de la route on rééduque les futurs animateurs.

Pour réussir, l'Assemblée paroissiale a formulé un programme pastoral de trois ans: l'année 1986 comme l'année de la structuration de la paroisse comme système de réévangélisation; l'année 1987 comme l'année de l'expérience d'Eglise; et l'année 1988 comme l'année de la communauté de charité. La structure est guidée par le Conseil Paroissial.

En effet aujourd'hui on travaille sur trois points:

a) Former une communauté centrale de personnes (déjà engagées dans les divers groupes) qui se réunit avec le curé tous les lundis pour faire la nouvelle pastorale sur soi-même, en utilisant la même méthodologie et le même "paquet", dans un climat qui assure les meilleures conditions pour l'expérience d'Eglise, c'est-à-dire, les sentiments de se sentir ensemble, "nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts" (Actes).

b) Fournir à chaque groupe de formation de base, un manuel de synthèse, rédigé et préparé comme aide aux animateurs, pour initier les groupes et leurs membres à la méthode et à la thématique des messages.

c) Soutenir et confirmer les groupes et leurs membres par une visite permanente de la part du curé et de l'équipe centrale, qui en devient la coordination vivante, interprétant leur rôle comme "ministère de synthèse".

Le chemin a comme but la communion des communautés qui est l'Eglise, où toutes les réalités des groupes, dans l'esprit de catholicité, sont invitées à devenir communautés ecclésiales.

10 Catéchèse de la confirmation

(PORTUGAL)

10.1 But

Evangeliser les jeunes, profitant de la préparation à la Confirmation. Suivant des procédés catéchuméniaux, on essaye de mener les jeunes à une redécouverte personnelle de la foi, ainsi qu'à l'engagement dans la vie chrétienne, dans la communauté paroissiale.

10.2 Motivation

Le point de départ est la motivation pour recevoir le sacrement de la Confirmation. Sous-jacentes à cette motivation on peut détecter différentes raisons:

- volonté d'éclaircir et approfondir la Foi chrétienne;
- désir de ratifier le Baptême, reçu dans l'enfance par option des parents;
- envie de faire part d'un groupe chrétien;
- procurer une expérience de vie chrétienne.

10.3 Développement

Le nombre de jeunes qui recourent à la Paroisse afin de se préparer au sacrement de la Confirmation, vient d'augmenter. Chaque année, deux

ou trois groupes de 20-25 personnes chacun, commencent la préparation. L'âge minimum est de 16 ans, la culture correspond à celle de la fin du lycée.

La préparation cherche à suivre des procédés catéchumenaux, concrètement:

10.3.1 APPROFONDIR LES TROIS DIMENSIONS OU COMPOSANTES DE LA FOI CHRETIENNE (R.I.C.A. no. 19)

Développer la connaissance du mystère du Salut (Dimension noétique de la Foi).

Celle-ci constitue une des attentes capitales des participants et répond à une des plus grandes faiblesses de leur Christianisme. On constate une grande ignorance, soit du contenu biblique, soit du contenu doctrinal de la Foi. Ainsi, la préparation de la Confirmation essaye de leur "proportionner" une vision globale du contenu de la Foi.

En s'appuyant sur la Bible, on cherche à les introduire dans la connaissance de l'histoire du Salut, en rehaussant la Révélation de Dieu dans l'Ancien Testament, les grandes expériences de la Foi du peuple d'Israël qui orientent vers Jésus-Christ. On approfondit tout d'abord la découverte du Jésus historique et la rencontre avec le Christ de la Foi. Puis l'action du Saint-Esprit, la vie de l'Eglise, les Sacrements et la vie chrétienne.

Ce contenu de la Foi est présenté en relation avec l'expérience humaine des participants. C'est une autre attente des jeunes qui se préparent pour la Confirmation: que la Foi chrétienne réponde à leur expérience, éclaire leurs problèmes et les interprète dans leur vie réelle. La confrontation de l'expérience biblique avec l'expérience humaine est faite par tous les jeunes.

On voudrait pourtant les aider à découvrir l'identité chrétienne et les capacités à donner des raisons de leur Foi, dans une société pluraliste et déchristianisée.

Les rencontres sont hebdomadaires et suivent une dynamique participative. L'animateur fait une introduction, présente quelques questions et aide le dialogue en groupe. Il essaye d'élargir leur réflexion et les mener à une conclusion.

Tout au long des rencontres, on les aide à formuler une réponse personnelle et à avoir une attitude de conversion. Pour cela, on leur propose un travail de réflexion à la maison en continuation de la rencontre hebdomadaire. On leur indique un texte de la Bible, du Concile ou un autre, avec des questions pour réfléchir dans le cahier personnel.

- Prière et vie liturgique

Beaucoup d'entre eux ont mis de côté la prière qu'ils avaient apprise pendant l'enfance. Dans chaque rencontre il y a un moment de prière, à partir des psaumes ou d'un autre livre biblique, qui est partagé par le groupe. On les invite aussi à prier chez eux.

Afin d'éveiller chez les participants des habitudes de prière, on les introduit dans la pratique des différentes formes de prière du peuple de Dieu.

Il y a aussi le soin de les aider à une participation plus éclairée et plus active à l'Eucharistie dominicale.

On fait aussi avec eux quelques rencontres d'une journée, pour écouter la Parole de Dieu et se trouver ensemble.

- Comportement et témoignage chrétien

(Dimension axiologique de la Foi)

A mesure que la préparation à la Confirmation avance, les participants sont encouragés à vivre la Foi dans une plus grande exigence, au fil des jours, à s'engager dans la mission de l'Eglise. Peu à peu on cherche à les orienter vers la participation dans les différents groupes de la Paroisse.

10.3.2 DEVELOPPER LA DIMENSION COMMUNAUTAIRE DE LA FOI

(La catéchèse part de la profession de Foi et mène à la profession de Foi - U.P.D. 8)

La catéchèse a comme origine et comme horizon la Profession de Foi dans la communauté. Donc on tente à insérer les participants dans la Profession de Foi de la Communauté de façon à ce que la Confirmation mène à une participation plus engagée dans la vie et la mission de l'Eglise. Concrètement:

- Promouvoir le développement des rapports fraternels dans le groupe des participants, aidant la connaissance mutuelle, l'accueil et l'amitié.
- Les mettre en contact avec la communauté juvénile de la Paroisse, surtout la former à partir des groupes de préparation pour la Confirmation.

A la fin de cette préparation, on oriente les participants vers la collaboration des différents organismes ou groupes de la Paroisse:

Groupes chorals; animateurs d'adolescents; Groupes de charité, Groupe de Catéchistes; Groupe de Scouts, etc. De cette façon, on attend que la préparation de la Confirmation puisse être continuée par un plus grand engagement dans la vie chrétienne de la Paroisse et par le témoignage chrétien.

A ce propos, on fait une présentation de tous les confirmés à l'Assemblée Dominicale, le dimanche après la célébration de la Confirmation. On récite alors le "CREDO" comme Profession de Foi devant la Communauté.

10.4 Résultats

Les résultats sont positifs. D'une façon générale ils ont éveillé l'intérêt et ils ont aussi promu, pour beaucoup de participants, une Foi plus personnelle, éclairée et engagée.

De ceux qui commencent, 80% arrivent à la fin, environ. Beaucoup persévèrent dans la formation à partir de l'appartenance aux groupes des jeunes.

Beaucoup d'autres s'insèrent dans les groupes chorals qui animent les célébrations de l'Eucharistie.

D'autres encore commencent à collaborer dans la catéchèse de l'enfance, ou dans la formation des adolescents.

Beaucoup d'autres, malgré la non-insertion dans ces groupes, commencent à participer habituellement à l'Eucharistie dominicale et à vivre plus sérieusement la vie chrétienne.

On constate la nécessité de prolonger la période de préparation à la Confirmation, à partir d'un itinéraire plus étendu de formation globale.

Nous avons commencé avec une préparation d'une année et nous proposons pour l'avenir une période de deux années.

Pendant cette période de formation on constate le besoin de quelques rencontres communautaires des groupes pour une journée de retraite. On leur propose deux rencontres dans la première année et trois dans la deuxième: à Noël, Pâques et Pentecôte.

Une autre constatation est le besoin d'une équipe animatrice. Pour le moment nous avons un animateur pour chaque groupe de 20-25 personnes. Mais il sera plus riche d'avoir une petite équipe animatrice (deux ou trois animateurs) pour chaque groupe.

Paroisse et Évangélisation

Prof. Paul M. ZULEHNER

1 Vision

1.1 Préliminaires

Je me permets d'abord quelques remarques préalables, susceptibles d'expliquer pourquoi ce mot-clé "Vision" m'apparaît si important, au regard du thème "Évangélisation".

Si je souhaite que quelqu'un parte en voyage ou que je lui souhaite de traverser la mer en bateau, il ne suffira sans doute pas que je lui dise comment il pourra construire un bateau. En outre, il est nécessaire alors que j'éveille en lui le désir d'aller au loin. En écoutant durant toute la matinée, avec beaucoup de curiosité certes, la présentation de nombreux modèles, j'ai pu voir de multiples "projets de construction de bateau" et j'en ai pris connaissance. Il s'y trouvait également déjà un peu de ce désir de partir au loin, mais je pense que nous ne déciderons les gens à bâtir ce bateau, qu'est l'Eglise, que dans la mesure où le désir de partir au loin sera suffisamment fort. C'est ce que j'appelle "Vision".

Dans le travail ecclésial, effectué dans nos paroisses, avons-nous des visions qui nous mobilisent et qui mobilisent les gens avec nous?

Encore un second exemple pour commencer: il y a quelque temps, j'ai parlé à un homme. Conseiller d'entreprise de métier, il se préoccupe beaucoup de la question: "comment des entreprises, de grandes entre-

prises, peuvent-elles se développer?" Je crois que derrière la thématique de ce Colloque se cache également, de manière latente, la question: "quelle évolution positive va connaître la grande entreprise "Paroisse"?"

Je viens de poser la question comme un sociologue ou un profane, bien que toutes les personnes présentes dans cette salle savent parfaitement que ce n'est là qu'un aspect de notre approche et que des questions sociologiques de ce type ne peuvent englober toute la théologie. Mais pourquoi, comme le dit d'ailleurs aussi la Bible, ne pas nous mettre à l'école des enfants de ce monde, car, pour des questions de ce type, ils sont plus malins que les enfants de la lumière! Et j'ai donc posé la question: "Qu'est-ce qui vous paraît important lorsqu'une entreprise vient à vous et vous fait part de son intention de poursuivre un meilleur développement pour l'avenir?"

Evidemment, en qualité de Théologien de la Pastorale, j'attendais qu'on m'affirme l'importance de faire une bonne gestion, d'avoir des projets précis. Quelle ne fut pas ma surprise, quand cet homme m'a dit: "La question première et déterminante est celle-ci: qu'avez-vous comme vision pour l'entreprise?" Et il ajoute: "Il n'y a d'avenir que si l'on dispose d'une vision."

Et puis je lis à peu près ceci au Premier Livre de Samuel (III,1): "Le jeune Samuel servait le Seigneur sous la surveillance d'Elie." Elie était alors grand-prêtre et exerçait le ministère dans l'Eglise d'Israël. En ces jours-là, les paroles du Seigneur étaient rares. Les visions n'étaient pas matière courante. Et, un jour, il y eut l'événement. Elie dormait seul sur sa couche. Ses yeux étaient affaiblis et il ne voyait plus rien. Si nous éprouvons aujourd'hui un malaise dans notre Eglise, ne serais-ce pas parce que nous avons si peu de visions, en dépit de beaucoup de bonne volonté et de beaucoup de projets ou de recettes? Le tribut à payer par une paroisse sans vision a été parfaitement bien décrit par la Star du Cabaret Viennois, Helmut QUALTINGER. Dans les années soixantes déjà, QUALTINGER a composé une chanson: elle parle d'un jeune-homme, dépourvu de visions sur sa vie, qui vivait dans l'ennui et qui sillonnait la région à moto. Je me permets de citer d'abord en dialecte viennois: cela permettra au moins aux Bavarois et aux autres Allemands de comprendre.

QUALTINGER dit: "I woas zwoar ned, wo i jetz hinfoar, ober dafür bin i früher durt!" Transposé en haut allemand, cela donne: "Je ne sais où mène mon déplacement, par contre je sais que, grâce à lui, je serai arrivé plus tôt au but." Et je crois que cette réalité s'est manifestée aussi, ces dernières années, plus particulièrement dans les instances de nos paroisses: beaucoup de choses en effet se font, sont dites et projetées - mais rien n'avance! Nous sommes en présence d'une espèce d'activisme malheureux ou, comme on se plaît à le dire en Bavière, c'est le triomphe de l'arrière-train sur l'intelligence. On est beaucoup assis, mais on est incapable de bouger. Voilà pourquoi je voudrais reprendre ce mot-clé "vision". Quelle pourrait être la vision pour une paroisse?

1.2 Vivre à la suite de Dieu

Je commence par une citation tirée du prophète Zacharie (VIII,23): "En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un homme de Juda par le pan de son vêtement, en disant: nous voulons aller avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous."

Je vais donner une petite explication de cette "promesse ecclésiale" ou, ce dont il s'agit également, de cette promesse "messianique". Car, en fait, toutes les promesses messianiques ne se rapportent pas exclusivement au Messie, mais pareillement aussi au peuple messianique. Dans ce contexte néo-testamentaire, le peuple messianique s'identifie avec nous, l'Eglise: nous sommes donc là en présence d'une "promesse ecclésiale", d'une "vision ecclésiale". Ce qui est déterminant dans cette vision, c'est qu'elle devient réalité, dès lors que Dieu est à l'oeuvre en Israël; et, c'est bien pour cela, que le texte s'ouvre ainsi: "Ainsi parle le Seigneur: en ces jours-là..." Il est un fait que la situation d'Israël, à l'époque où Zacharie met par écrit cette parole prophétique, ressemble à celle de l'Eglise d'aujourd'hui. Il y a un manque d'espérance et le peuple est décimé, réduit. En allemand, nous disposons du mot "dezimieren": nous faisons appel à ce vocable, parce que en l'occurrence le chiffre symbolique 10 exprime l'espérance. Et, de fait, c'est cela qui

émeut nos paroisses: pourquoi les gens partent-ils? Pourquoi ne marchent-ils pas avec nous, alors que nous sommes un lieu où l'espérance existe? Pourquoi, en fait de réponse, ne nous montrent-ils que leurs talons? Au coeur de cet Israël, en mal d'espérance, le prophète va donc prononcer au nom de Yahvé une parole d'espérance. Et nous la trouvons là, devant nous. Elle est d'ailleurs exprimée sous la forme d'une image qui affirme qu'on adjoindra à chaque homme de Juda dix hommes, issus de toutes les nations. Ils saisiront cet homme par le pan de son vêtement, s'y agripperont et diront: nous voulons aller avec vous.

Concernant notre réflexion sur la question de la paroisse et de l'évangélisation, il est très important de voir que la problématique ne se formule pas ainsi: comment allons-nous de nouveau rejoindre les gens? Comment approcher ceux qui sont loin de nous pour les ramener? Mais la promesse est celle-ci: Israël a été créée par Dieu de telle manière que les nations vont suivre Israël. Ce n'est donc pas Israël qui se déplace vers les gens, mais, comme le dit la tradition vétéro-testamentaire, il s'agit du pèlerinage des nations en direction d'Israël. Et la raison de ce pèlerinage des nations est qu'il y a là quelque chose à entendre..., Evangélisation, dirions-nous à ce moment-là aujourd'hui. On peut entendre quelque chose, et voilà pourquoi le texte dit: "Nous voulons aller avec vous, car nous avons appris..." En Luc IV,14, il est écrit: "La nouvelle de ce que Dieu accomplit en Jésus se répandit dans tout Israël". Et le Nouveau Testament, de fait, affirme que la promesse de Zacharie a été honorée en Jésus. Parce que la rumeur se répand, des gens suivent ce Jésus de Nazareth..., parce qu'il en existe une annonce. Qu'y a-t-il à entendre? Je considère cela comme prépondérant pour notre vision dans l'Eglise. La rumeur est celle-ci: "Dieu est avec vous." Je pense que c'est là une thèse fondamentale de première importance, en vue d'une vision ecclésiale qui réponde aux besoins de la paroisse d'aujourd'hui. Ce qui est déterminant, ce qu'il faudra être, c'est un peuple habité par l'annonce: "Dieu est avec vous".

Permettez-moi juste encore une remarque, en passant, qui, à mon avis, est très significative pour notre travail dans l'Eglise. Pourquoi les nations ont-elles suivi Israël? Elles ne l'ont pas fait, parce qu'Israël est un modèle de bonté, ... non pas, parce qu'Israël rend abondamment ser-

vice à l'humanité, ... non pas, parce qu'il offre un éminent service social et dispense une excellente catéchèse, ... mais parce que les gens sont en quête de Dieu et qu'ils apprennent qu'ils peuvent y trouver ce Dieu. Cela signifie que les hommes ne marchent pas à la suite de l'Eglise, mais marchent sur les pas de Dieu.

Avec ce propos, nous arrivons à une question que je considère comme la question-clé pour appréhender la situation de la paroisse aujourd'hui. Et cette question, la voici: "Dieu est-il parmi nous, oui ou non?" Et celui qui connaît la Bible, sait que la question n'est pas nouvelle; elle est inscrite en toutes lettres dans Exode XVII,7. Il est vrai qu'elle se trouve là avec une signification légèrement différente, étant donné le contexte de l'Exode. Mais nous la posons ici comme la question-clé, par rapport à la paroisse et à sa tâche d'évangélisation.

Notre Eglise n'est missionnaire, n'est apte à évangéliser que si elle transpire l'annonce: "Dieu est avec vous!" Formulée négativement, la question pourrait s'énoncer ainsi: "N'existe-t-il pas dans notre Pastorale quelque chose qui ressemble à un athéisme ecclésial?" Vous retrouvez là une formule de Joseph FISCHER: il s'agit d'une formule qu'il a éprouvée, qu'il a développée, une espèce de mot-test, un miroir dans lequel une communauté ecclésiale peut se contempler. Le grand manque, le déficit de nos paroisses ne se situe-t-il pas précisément dans le fait que nous vivons et travaillons comme si Dieu n'était pas au milieu de nous, comme si ce que nous accomplissons, pouvait être fait, à vrai dire, par n'importe quel groupe à l'oeuvre dans notre société? Ce serait là de l'athéisme ecclésial pratique.

Formulée positivement, la question s'énonce ainsi: comment, dans nos paroisses, pouvons-nous vivre et travailler pour que la rumeur première que nous allons répandre soit: "Voilà le lieu de la présence de Dieu parmi les hommes! C'est vraiment le peuple de Dieu. Dieu lui-même est le centre vital de l'Eglise." C'est la raison pour laquelle, autour de ce Dieu, se révèle la possibilité d'une vie humaine qui appelle au salut (Shalom). Voilà pourquoi, parce que Dieu est avec nous, il y a possibilité d'humanité.

A présent, nous continuons à développer notre problématique. Quelle paroisse pouvons-nous être pour rendre visible ce qui est déterminant:

correspondre à la quête de Dieu des hommes. Encore une fois j'émetts ici une conjecture. Je crois qu'un très grand nombre de gens s'intéresse à nous, l'Eglise, car ils sont en quête de Dieu, mais ils n'arrivent pas à faire le lien entre l'Eglise et leur quête de Dieu. A ce propos, je dispose d'indices tirés directement de l'expérience: l'année dernière, en R.F.A., en guise de préparation au "Katholikentag" d'Aix-la-Chapelle, nous avons procédé à une enquête pour savoir ce que les Allemands pensent de l'Eglise d'Allemagne, ... si Dieu est bien vivant en elle ou non. Et je crois que le résultat nous laisse pensifs, justement au regard de cette question: seulement 36% des Allemands disent: "Je crois que Dieu est vivant dans l'Eglise". Comment une Eglise dès lors peut-elle être efficace, si Dieu n'y vit pas? Nous poussons la question encore plus loin: comment, à l'avenir, donner à notre communauté ecclésiale un visage qui laisse apparaître Dieu, qui permette à l'Eglise d'être icône de Dieu, d'être sacrement, manifestation de Dieu, ... et qui fera que la première fête de l'Eglise sera célébrée le 6 janvier, à savoir l'épiphanie du Seigneur, devenue manifeste sur le visage de l'Eglise?

1.3 La pratique des paroisses

Nous sommes témoins de ce qui est entrepris de nos jours pour que Dieu devienne visible sur le visage de l'Eglise. Hier, l'Evêque, homme avisé qu'il est, a trouvé un compromis entre ces deux positions: il faut parler de Dieu, disait-il, il faut qu'on remarque qu'il apparaît dans les rites et qu'il soit reconnaissable également dans la vie pratique. Les deux positions que je voudrais distinguer présentement se présentent ainsi:

Les uns, misent sur une intensification du discours sur Dieu... Mot-clé: catéchèse.

Voyez vous-mêmes, surtout dans les Eglises du Centre de l'Europe; je ne sais pas avec précision si cela vaut pour tous les pays représentés ici. J'estime, en effet, qu'il n'est bientôt plus possible en Autriche, en Allemagne et en Suisse, de parler de Dieu, davantage que nous le faisons: en instruction religieuse, dans les médias, dans les livres qu'on imprime... L'Evêque, Mgr. WEBER, parle de quelques 600.000 heures

de religion, dispensées chaque année dans les écoles de ce diocèse... J'imagine donc que de temps en temps, au cours de cette instruction religieuse, on parle également de Dieu. Je doute que l'intensification, l'accentuation du discours sur Dieu nous soit de quelque profit. Et la raison en est que, le discours sur Dieu, surtout dans la mesure où il est tenu par des prophètes payés pour le faire, offre peu de crédibilité. En 1980, 60% des catholiques autrichiens ont dit que les curés tiendraient un autre discours s'ils n'étaient pas rémunérés par l'Eglise! Je crois que l'on parle trop de Dieu, mais lui-même ne transparait pas assez dans notre pratique, dans notre agir (Praxis).

Ceci explique l'autre courant qui dit: nous ne pouvons pas faire connaître Dieu par un discours, mais à travers ce que nous vivons et ce que nous faisons. Et, pour ne pas être en reste avec l'histoire de la Théologie, on évoque la visibilité de Dieu au travers de la "Koinonia" et de la "Diakonia". Et, ces signes une fois posés, on peut alors parler aussi de Dieu, car on dispose d'un fondement qui rendra le discours crédible. Mais nous devrions faire preuve d'un peu de retenue face au "bavardage à propos de Dieu". Je cite l'extrait d'une lettre écrite par une jeune fille de dix sept ans: "On bavarde énormément à propos de Dieu, mais de crédibilité, il n'y en a point!"

Qu'est-ce qui est donc déterminant? Je pense que c'est à travers notre manière de vivre et d'agir que nous devons rendre Dieu visible. L'évangélisation se fait par conséquent, en premier lieu, par une pratique, par un agir et une vie qui, au plan de la paroisse, devront revêtir un aspect tel, qu'on puisse reconnaître dans cette pratique l'agir de Dieu.

C'est là l'impératif, le critère théologique déterminant. Je connais bien des études où la question posée est de savoir ce qu'il faut faire en paroisse. Je ne considère pas cela comme une erreur. Mais avant d'y recourir, il faudrait nous dire d'abord: si nous nous interrogeons sur ce qu'il y a lieu de faire, ne faut-il pas d'abord nous préoccuper de l'agir de Dieu auprès de l'homme? Le critère pour l'agir de l'Eglise n'est autre que l'agir de Dieu, ... et non en premier lieu ce dont l'homme a besoin. Il nous faut être sacrement de l'agir de Dieu au regard de l'homme et ne pas nous contenter de satisfaire des besoins qui ne sont qu'occasionnels parce que liés à la culture humaine.

1.4 Agir de Dieu et expérience des hommes

Je vous dis à présent que cet agir de Dieu, tel que nous le connaissons au travers de l'Ancien et du Nouveau Testament, est d'une grande richesse et revêt une grande diversité. Dieu est un Dieu consolateur... Dieu est un Dieu coléreux... Dieu est un Dieu qui se range du côté des opprimés... Dieu, c'est un rassembleur d'hommes... Dieu comporte bien des aspects et des qualités, et la question à poser, c'est de nous dire: à chaque époque, ne sommes-nous pas, nous les humains, touchés plus particulièrement par l'une ou l'autre de ces qualités? J'estime que cela vaut pour la vie personnelle comme pour l'humanité dans son ensemble.

Prenons un exemple! Voilà une personne qui, au coeur de son histoire d'amour, s'apprête à unir sa vie avec une autre personne, se marie, contracte un mariage: ce couple fait alors l'expérience de Dieu, d'une manière différente de quelqu'un qui est frappé de sclérose en plaques, ou de quelqu'un d'autre encore qui ne peut se lever de son fauteuil-roulant, ou enfin de quelqu'un qui pose la question: "Par quels moyens va-t-on pouvoir introduire plus de justice dans l'économie mondiale?" Je pense que la situation dans laquelle vit un homme éveille sa sensibilité par rapport à Dieu. J'appelle cela la "réceptivité" et je crois que la réceptivité du monde, de l'humanité et d'une société se transforme progressivement. Et, pour la société contemporaine comme pour notre humanité en général, se pose la question: vue du côté de Dieu, quelle est la réceptivité des hommes de notre temps, à quoi sont-ils particulièrement sensibles?

Dire cela à propos de Dieu, et encore plus précisément concrétiser les aspects de l'agir de Dieu dans nos communautés, je suis convaincu qu'il faille le faire là où des hommes présentent une particulière réceptivité. Vous pouvez transposer cela en langage biblique ou dans le langage du Concile Vatican II et dire: il nous faut lire les signes du temps.

Je vous propose d'examiner dans vos carrefours les trois points suivants. En m'appuyant sur différentes études, je pense qu'il y a trois domaines précis, dans lesquels l'homme peut être, de nos jours, particulièrement touché par la question de Dieu, trois domaines auxquels nous sommes très sensibles. Les trois lieux s'apparentent aux grandes

aspirations de l'humanité, du monde contemporains et s'identifient à elles, car ils ne constituent que l'autre face des grands signes de mort dont souffre le monde de notre temps... Signe de mort et aspiration: toujours les deux faces d'une même réalité.

On peut analyser la crise pour savoir à quoi l'homme aspire principalement. Prenons un exemple: si je suis malade, je fais l'expérience de mon aspiration à la santé. Et, au regard de la mort, j'éprouve le désir de vivre et, si je suis à l'ombre, je suis conscient de ce qu'est la lumière... Si je considère les signes de mort de l'humanité contemporaine, je fais l'expérience de l'aspiration qui en émane.

Quels sont alors ces signes de mort?

1.4.1 Aspiration à la justice

J'en viens à la Thèse No 6: je crois qu'il y a une aspiration très large à plus de justice... à une plus juste répartition des chances de vie. Et il y a là toute une énumération:

- plus de justice entre les nations, entre les riches et les pauvres,
- une plus juste répartition des chances de vie entre les races, par exemple en Afrique du Sud, entre les Blancs et les Noirs,
- entre les sexes, les hommes et les femmes: il existe actuellement des experts qui affirment que ce sera là la grande question sociale du prochain millénaire, si du moins nous y parvenons,
- une plus juste répartition des chances de vie entre les hommes et les femmes,
- entre les êtres humains et les autres êtres vivants,
- entre la génération actuelle et celle qui nous suit,
- entre ceux qui sont déjà nés et ceux qui sont encore à naître,
- entre ceux qui, ouvertement, professent leur foi en Dieu et qui, pour cette raison, devront compter avec bien des inconvénients et ceux qui se décident pour une privatisation de leur profession de foi, en raison des avantages que cela comporte.

(Soit dit en passant: ceux qui s'attachent à Dieu et qui, pour cela, se trouvent en situation d'indigence, ce sont les "anawim" de l'Ancien Testament, ceux que Dieu chérit particulièrement).

Il y a une incroyable aspiration à la justice en ce monde. Et, si je jette un regard vers les jeunes, je constate que chez eux - Dieu merci! - cette sensibilité pour plus de justice est très vive: nos paroisses en ce domaine feraient bien de se mettre à leur école!

1.4.2 Aspiration à la confiance

J'y arrive. Il y a une aspiration croissante à plus de confiance entre les hommes, à plus d'attachement à une communauté relationnelle. L'arrière-fond, le signe de mort est le démantèlement du réseau relationnel de notre société: les indices en sont multiples. Je ne pense pas seulement aux divorces qui ont augmenté et qui atteignent en Europe le pourcentage de 30%. J'ajouterai les "mariages de façade" où, derrière une façade justement, il n'y a aucune relation. D'aucuns disent que le citoyen contemporain est un individualiste incurable qui s'exprime de la sorte: "Tu ne peux plus te fier à autrui, ... tu dois résoudre tes problèmes tout seul." Chez les nations riches de l'Europe, on trouve en outre un individualisme très pessimiste, ... pessimiste parce que le prix de cet individualisme, c'est l'absurdité. Nous disposons d'une étude faite en Autriche et qui, à cet égard, est très révélatrice: des hommes qui manifestent un penchant prononcé pour le matérialisme sont également des gens très individualistes et sont de plus en plus touchés par l'absurdité. Ils disent: "Je ne sais pas pourquoi l'homme vit." C'est le syndrome d'une anémie des énergies vitales.

1.4.3 Aspiration au sens

M'y voilà! Le troisième signe de mort, du moins pour nos peuples, c'est la perte du sens. Dans une formation positive: l'aspiration à un sens qui soit davantage porteur. Si les analyses, portant sur les changements de valeurs, l'ésotérisme et le "New-Age" sont exactes, il y a notamment en Europe un développement de grande ampleur de la recherche du sens. J'aimerais d'ailleurs, Monsieur le Président, en discuter avec vous, ... Est-il vraiment exact que l'incroyance s'étend de façon si notable en Europe? Car l'alternative - d'un point de vue purement empirique - à une religion à visage chrétien, n'est pas du tout l'incroyance, mais une quête païenne du sens, qui est, en réalité très religieuse et très fondamentaliste. En fait, ce qui, en Europe, est en concurrence avec la foi chrétienne, ce n'est pas l'incroyance, mais une espèce de néo-paganisme qui se solde par un recours à de très anciens et archaïques modèles européens de civilisation. Nous sommes en train de devenir, dans le sens le plus noble du mot, des païens modernes.

Cela s'exprime par la recherche d'un lieu dans le cosmos. La prétention qui est ancrée dans l'ésotérisme, c'est de permettre à chacun de se voir de nouveau intégré dans une vérité globale, de trouver un lieu,

d'entrer en contact avec les énergies salvifique de la vérité globale, dé-finie dès lors comme étant de nature divine.

Les hommes sont engagés de manière absolue dans la quête du salut, et il est surprenant qu'ils ne cherchent pas ce salut chez nous, mais dans d'anciennes philosophies paiennes.

1.5 Le Dieu-vivant de la Bible

Avec ce que j'énonce maintenant ma thèse: à considérer les anciens récits bibliques messianiques et la tradition de l'Eglise, on constate une coïncidence très marquée, une corrélation entre les aspirations des hommes à plus de justice, de communion, de sens d'une part, et ces récits bibliques messianiques qui parlent de Dieu. Dans la Bible, nous apprenons à connaître Dieu comme quelqu'un qui est porté vers l'homme et qui, en conséquence, est susceptible de répondre à l'aspiration démesurée de cet homme. Je crois que la réponse déterminante de la Bible à la recherche de sens, s'énonce ainsi: "Voici un Dieu qui est porté vers l'homme, en suite de quoi l'homme aspire à Dieu". Je cite ici les textes que vous pourrez relire et qui en font état: Sagesse XI,24-26 ou les admirables Psaumes 42 ou 63.

Ce serait une bénédiction pour une humanité en quête de sens, que de pouvoir rencontrer un Dieu qui soit porté vers l'homme.

1.5.1 ... qui rassemble les hommes

A partir des sources bibliques primitives qui traitent de Dieu, nous apprenons que Dieu lui-même est quelqu'un qui rassemble les hommes, précisément pour former des communautés où la confiance et la relation sont de mise. On pourrait lire ici Marc X,28-30, pour se rendre compte que l'aspiration essentielle de Jésus est de rassembler les hommes dispersés en Israël. Et ce qui se constitue, en fait, autour de Jésus, c'est une communauté de frères et soeurs, une communauté confiante qui fait preuve de relations bien plus étroites que celles qui unissent des gens d'une même famille en raison de leur appartenance

génétique. Ce serait une bénédiction pour les hommes, avides de confiance et de communion, d'entrer en contact avec Dieu qui rassemble. Ils auraient la possibilité d'apprendre - telle est la loi qui s'impose, car il n'y a qu'un Dieu - que si tout homme est l'un d'entre nous, il y a en Dieu une profonde solidarité entre tous les hommes. Alors je vous demande, quelle révolution ce pourrait être pour nos sociétés, si dans la célébration de l'Eucharistie les gens se rassemblaient sous le regard de Dieu. A ce moment-là, vous pouvez vous interroger aussi: qu'en est-il avec l'égalité fondamentale de dignité de chaque homme et comment cette réalité est-elle rendue visible par nous, les chrétiens?

1.5.2 ... qui entend le cri de détresse de l'opprimé

Dans la Bible nous apprenons à connaître Dieu comme quelqu'un qui voit, qui entend le cri de détresse de l'opprimé. A cet égard, le texte-clé est très certainement Exode III,7-10. Probablement aurez-vous suivi, ces dernières années, la discussion très vive qui s'est levée dans notre Eglise catholique, à propos de ce qu'on appelle dans les Eglises du Sud "la pratique de la libération". D'ailleurs, certains en Europe en ont été fortement affectés. Et pourquoi? D'abord parce que nous ne sommes pas les auteurs de cette pratique de libération, du fait qu'elle a grandi dans d'autres Eglises... et il y a toujours un brin de jalousie en jeu! Ensuite parce que ce projet d'option en faveur des pauvres nous remet personnellement en cause, nous, l'Eglise. C'est bien pour cette raison que dans les milieux catholiques des Eglises riches - en particulier en Allemagne, en Autriche et en Suisse, Eglises que je distinguerais de celles des autres pays européens - on ne sait que faire de ce discours qui porte sur l'option préférentielle de Dieu en faveur des pauvres.

Pour aborder cette question à un niveau européen, je me permets de procéder ainsi: je déterre une vieille doctrine européenne qui figure encore intégralement dans d'anciens manuels de Théologie morale ou encore dans la catéchisme de Pierre Canisius: c'est la doctrine du péché qui crie vers le ciel.

Les aînés parmi nous l'ont encore étudiée; les jeunes théologiens de l'époque moderne se remettent à l'étudier. Entre les deux se place une génération pour qui tout cela est nouveau.

Un texte classique de cette doctrine du péché qui crie vers le ciel se trouve dans Exode III,7-10. Ce texte débute ainsi: "J'ai entendu le cri

de détresse d'Israël en Egypte; et j'ai vu, oui j'ai vu la misère de mon peuple, je connais sa peine." Et la question qui se pose alors est celle-ci: quel Dieu nous est présenté ici, quels sont les traits de son visage, quelle est son attitude à l'égard des hommes? Il est clair - et c'est là la première indication qui nous est donnée sur Dieu - qu'il s'agit d'un Dieu très prévenant. Ce n'est pas le Dieu du rationalisme doctrinaire ("Aufklärung"), mais le Dieu de l'histoire. Son regard et son oreille sont portés vers le cri de douleur de l'opprimé. Il est, en outre, très important pour mon travail de théologien d'apprendre que le mot "oppression" provient de la Bible et donc que Marx n'a pas eu le privilège de l'inventer. Et ce que nous apprend encore ce texte, c'est que Dieu n'est pas neutre par rapport à l'injustice, face à l'oppression; et cela s'exprime par ces mots: "Je suis venu pour les arracher, pour les libérer". Nous sommes bel et bien en présence d'un Dieu qui n'est pas neutre, qui excuserait n'importe qui, ... et encore moins ceux qui pratiquent l'oppression.

Je cite Jean-Paul II dans son document "De paenitentia". Il y a là un passage, portant sur le péché social et où il est dit explicitement: "Ne rien entreprendre contre l'injustice sociale, me rend coupable de cette injustice. Dieu n'est pas neutre face à l'injustice."

1.5.3 ... qui libère de l'esclavage

Le troisième élément qui nous paraît très important pour notre paroisse en particulier, c'est: cet agir de Dieu en faveur de l'opprimé devient effectif par l'intermédiaire de Moïse. Car il est dit dans le texte: "Va! Je t'envoie auprès du pharaon. Fais sortir mon peuple d'Egypte!" Je crois que nous ne sommes pas seulement en présence du texte fondateur d'Israël. Il est vrai qu'Israël s'est toujours référé à ce texte quand s'est posée la question de sa vocation. C'est là aussi le texte-clé pour l'Eglise d'aujourd'hui. Notre agir en Eglise laissera transparaître Dieu, si nous adoptons l'agir de Dieu, si nous nous plaçons du côté de l'opprimé pour l'aider à se libérer de l'oppression. Je n'évoquerai pas la spiritualisation de ce texte. J'estime que vous pourrez vous-mêmes prolonger la réflexion dans ce sens. Je suis d'accord qu'il faille libérer l'homme du péché, ... mais il s'agit de prendre en compte maintenant tout autant la libération de l'oppression humaine!

1.6 Récapitulation

Dans la Thèse No 8, nous pouvons récapituler tout ce qui vient d'être dit et affirmer: comment s'opère l'annonce de Dieu par la paroisse? Comment, dans ces conditions, s'effectue l'évangélisation par la paroisse? Je me réfère toujours au fait que le thème de ce Colloque n'est pas "Evangélisation dans la paroisse", mais bien "Evangélisation du monde par le biais de la paroisse". Je rappelle que la paroisse est ce lieu dans la société - ce n'est pas une oasis dans la société, ... ce n'est pas un groupe douillet, ... ce n'est pas une Eglise souterraine, mais une partie de la société - c'est donc le lieu de la société où nous accueillons Dieu et permettons à son agir de devenir perceptible, où nous rendons manifeste cet agir et tentons de le promouvoir. Nous sommes sacrament de l'action de Dieu sur les hommes. Et je prétends que nous le sommes aujourd'hui, plus particulièrement si nous sommes profondément enracinés en ce Dieu, car c'est là la première caractéristique de la paroisse. J'appellerai à ce moment-là une telle paroisse, une Eglise mystiquement enracinée. Et si, réellement, nous sommes en contact avec le Dieu véritable de l'histoire, avec le Dieu de Jésus-Christ, avec Dieu qui, en la personne de l'un d'entre nous - en l'occurrence de Jésus-Christ - est devenu précisément l'un d'entre nous, ... si donc nous nous enracinons dans ce Dieu vivant de l'histoire, alors, grâce à lui, nous nous transformons en un peuple de frères (Koinonia), un peuple de frères et de soeurs, comme on peut l'exprimer en allemand. Et cela nous permet en même temps de devenir un peuple, une communauté qui s'investit plus vigoureusement au profit des victimes de l'injustice (Diakonia ou Politique). Et partout où nous serons ainsi Eglise, nous rendrons manifeste, que ce soit à travers notre manière de vivre (Koinonia) ou à travers notre manière d'agir (Diakonia), que Dieu est avec nous. Et puis, tout tranquillement, vous pouvez revenir au texte de Zacharie VIII,23 et comprendre pourquoi, à ce moment-là, des hommes, issus de toutes les langues, saisiront par le pan de son vêtement un homme de Juda, le maintiendront et diront: "Nous voulons aller avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous".

Je vous ai présenté cette vision, ma vision de l'Eglise, que j'espère suffisamment étayée et scripturairement élaborée, pour à présent vous

permettre, à l'intérieur de vos groupes de travail, de porter un regard plus critique sur les projets de construction de bateau et de vous rendre compte de quelle vision émanent ces modèles concrets, ces projets. Une question essentielle pour moi aujourd'hui serait: quelle est la vision sous-jacente à ces projets? Qu'est-ce qui leur permet de vivre? A quoi, en fait, doit mener le voyage de ces gens qui se rassemblent en un lieu qui a pour nom "la paroisse"?

2 Personne

Le maître-mot de cette journée n'est pas "Vision", mais "Personne". Mes considérations vont porter sur une question et quatre points. La question, la voici: Avec quelles personnes la vision peut-elle devenir réalité? Formulée différemment, l'interrogation s'énonce ainsi: Avec quelles personnes Dieu a-t-il la possibilité de construire l'Eglise dont il a besoin aujourd'hui, ... à savoir une Eglise mystique, fraternelle et soucieuse de la justice?

2.1 Préalable de sociologie pastorale

En premier lieu, voici une considération de sociologie pastorale. Dans tous les pays européens, la foi a pris forme à partir d'un phénomène culturel. Si on veut exprimer cela dans un langage proprement sociologique, on pourrait dire que la foi est véhiculée par une culture. La foi de la personne était inhérente à une civilisation: on veut dire par là que la personne disposait avant tout d'un appui extérieur. Les sociologues le désignent par le terme "principe externe". De nos jours, malheureusement, ... ou Dieu merci! ... (là-dessus les sociologues ne s'expriment pas) ces temps sont révolus.

Aujourd'hui est chrétien le citoyen qui l'est devenu par choix délibéré, par décision personnelle. Il n'est pas chrétien par suite d'une influence extérieure mais bien par suite d'une motivation intérieure. Et il ne peut l'être comme individu qu'avec le soutien de la communauté des croyants. La décision personnelle n'en est que plus significative. Dans la perspective de mon travail pastoral il en résulte alors ceci: nous avons besoin du soutien des personnes, au cours de ce processus qui mène à la décision personnelle. Pour exprimer cette réalité, je vous

propose le mot "noviciat ecclésial", ... un noviciat qui, de nos jours, existe seulement pour les prêtres et les religieux. Voilà donc ma première considération de sociologie pastorale.

2.2 Fondement théologique préalable

Nous y ajoutons une autre d'ordre théologique. Au plan théologique, que signifie ce principe interne ou cette détermination personnelle? Ce que les sociologues désignent par "principe interne", nous l'appelons "la vocation spirituelle de l'Eglise". Voilà encore une locution dont habituellement on ne fait usage que par rapport aux prêtres et aux religieux ("spirituelle" et "vocation"). Nous devrions prendre conscience que, dans l'Eglise, il n'y a pas de "non-appelés" et qu'il n'y a pas non plus des "non-spirituels". Il n'y a donc que des "appelés" et des "spirituels" (Pneumatikoi en grec).

D'avoir réservé ces deux notations "spirituel" et "vocation" aux virtuoses religieux est une des raisons de la faiblesse de l'Eglise. La tâche essentielle des prochaines années sera donc de promouvoir les vocations spirituelles dans l'Eglise. Et on pourrait ajouter, en priorité la vocation des petites-gens, à l'égard de qui Dieu manifeste ses préférences.

2.3 Mystagogie

Nous poursuivons sur le plan théologique notre recherche en matière de vocation spirituelle de l'Eglise. Comment celle-ci peut-elle naître, comment peut-elle être découverte et encouragée? Pour répondre à cette question, la Théologie fait appel au mot technique "Mystagogie". Je me permets d'expliquer ce mot. Il tire son origine du grec et se compose de "mysterion" et de "agein", à savoir "mystère" et "initier". Le mystère dont il est question ici, c'est la vie concrète de chaque homme. Et, en nous fondant sur notre tradition de croyant, nous affirmons que

la vie de tout homme constitue déjà l'histoire que Dieu engage avec cet homme. Ce qui signifie, comme le dit d'ailleurs la Bible: avec sa grâce, Dieu devance de loin notre agir. Si moi, en ma qualité d'homme ou de femme engagé dans la Pastorale, j'entre en relation avec quelqu'un, je sais que Dieu est déjà par avance de son côté. Dès lors, quand il est question de susciter des vocations spirituelles, la tâche essentielle consistera donc à se mêler à des hommes, de telle manière qu'ils soient confrontés avec le mystère de leur existence... Et ce, avec l'objectif suivant: que ces personnes se posent la question de savoir ce que Dieu attend d'eux, ce qu'il envisage de faire avec eux. Par ce biais, je peux découvrir que Dieu m'interpelle - en allemand, il y a le verbe "sprechen" - , que Dieu a besoin de moi pour permettre à son peuple, à son Eglise de vivre et d'être capable d'agir et de travailler. Ce dont nous avons besoin pour que la vision d'une Eglise mystique, fraternelle et soucieuse de justice puisse s'épanouir, ce sont des hommes qui apprennent à poser la question de leur vocation divine, de manière à reconnaître leur vocation ecclésiale et à savoir l'accueillir.

2.4 Vocation ecclésiale

Dernier point: je dispose de très peu de critères qui me permettent de vérifier, si j'ai déjà accepté cette vocation ecclésiale, si d'autres personnes ont déjà fait leur, cette vocation ecclésiale.

2.4.1 Avoir conscience de sa dignité

Premier critère: je formule les critères sous forme de questions que les hommes sont appelés à se poser. C'est une espèce d'examen de conscience, un "miroir pour les chrétiens", un miroir dans lequel je porte mon regard et où je reconnais dans quelle mesure je suis déjà un chrétien. Voici donc ce premier critère: ai-je conscience de ma dignité d'être choisi par Dieu?

Le Canon 208 du Code de Droit Canonique, actuellement en vigueur, dit: "Entre tous les croyants il y a une véritable égalité de dignité, car il

n'y a que des gens appelés, habités par l'Esprit et dont Dieu veut avoir besoin".

Premier critère donc: "Conscience de ma dignité". Est-ce que je suis reconnaissant à Dieu de cette élection? Est-ce là un thème de l'Eucharistie? Est-ce que je me sens représenté quand le prêtre dit: "Nous te rendrons grâce, car tu nous as choisis pour servir en ta présence? Le prêtre ne dit pas cela pour lui-même, mais pour l'ensemble du peuple de Dieu. Est-ce que je mesure toute la responsabilité qui m'est confiée à travers cette parole? Suis-je responsable devant Dieu, ... ou après tout, seulement devant le curé?"

Je l'exprime dans un style plus narratif: Dieu interrogera chaque chrétien, chaque chrétienne, à la fin de sa vie: "Qu'as-tu fait de ta vocation ecclésiale?" Et beaucoup de chrétiens diront: "Mais le curé, ... mais l'Evêque, ... mais le Pape, ..." Et Dieu te dira: "Voici que je t'interroge, toi aussi, c'est maintenant ton tour!"

2.4.2 Rester fidèle à sa vocation

Deuxième critère: Un critère tout simple: suis-je fidèle à ma vocation, autant lorsque l'Eglise se porte mal que lorsqu'elle se porte bien? Cette formule nous est familière: elle n'est pas sans nous rappeler le mariage. Je l'applique ici à l'Eglise. Celui qui a la possibilité de poser la question du pourquoi de sa fidélité à l'Eglise, ... celui qui se demande si, dans les mauvais jours, il ne ferait pas mieux de la quitter, ... celui qui se demande si lui ou elle ne doit pas partir, ... celui-là n'a encore rien compris de la vocation ecclésiale. Il lui reste encore à faire son noviciat ecclésial.

2.4.3 La relation à la communauté

Troisième critère d'une vocation ecclésiale acceptée: quelle est ma relation à la communauté? Je prends un exemple. Chez nous, en Europe, bien des chrétiens disent: je peux très bien être chrétien, sans prendre part à la célébration de la communauté. On ne s'embarrasse plus guère des commandements de l'Eglise.

Celui qui a accepté sa vocation ecclésiale se pose la question: est-ce que je ne manque pas à la communauté, par le fait de ne pas m'y rendre? Ma place ne reste-t-elle pas inoccupée? Est-ce qu'à cause de moi la communauté ne se trouve pas appauvrie? Est-ce que je ne porte pas préjudice à la communauté? Peut-elle célébrer sans moi? (Voilà qui est certes inquiétant du point de vue théologique, mais néanmoins réel). Est-ce que je suis conscient d'être concélébrant chaque fois, que chaque chrétien est concélébrant? "Actuosa participatio", dit le décret sur la sainte liturgie. Quelle est la part de mon temps, de mon imagination, de mes talents et de mon argent que je mets à la disposition de l'Eglise?

2.4.4 Connaître son charisme

Quatrième critère: est-ce que je connais mon talent, mon charisme? La règle est que toute personne est nantie d'un charisme. Il n'y a pas de personnes qui seraient dépourvues de talent dans l'Eglise. Il n'y a que des gens doués dont le don a été développé, et d'autres dont le don est encore enfoui. Les nombreux charismes, restés à l'état latent, constituent tout un trésor pour l'Eglise, et il s'agit de le déterrer, ... "un trésor enfoui dans un champ". Celui qui a accepté une vocation ecclésiale doit se poser la question: est-ce que je connais mon charisme? Est-ce que je recherche la place que je pourrai occuper dans l'Eglise? Est-ce que je m'engage dans ce sens, même si je me heurte à des obstacles? Est-ce que, le cas échéant, je me permets d'être désobligeant, à la limite même désobéissant par souci de l'Eglise? Est-ce que j'attache plus de prix à une obéissance aveugle qu'à une critique loyale, simplement parce que la première attitude est plus confortable que la seconde? Suis-je conscient de ma vocation irremplaçable? Personne ne peut prendre ma place. Nous, les hommes, nous ne pouvons occuper la place des femmes dans l'Eglise: voilà un exemple.

2.4.5 Etre responsable envers les autres

Cinquième et dernier critère: est-ce que je me sens responsable d'autres chrétiens dans la communauté, le curé y compris? Ai-je le souci spirituel du curé? Et inversement: est-ce que j'accepte que d'autres se préoccupent de moi? Est-ce que j'accepte qu'on soit cri-

tique à mon égard? Placé sous un dénominateur commun: est-ce que je dispose d'une équipe qui me nourrit et d'une autre que moi-même j'alimente?

3 Exigence

Nous avons placé notre première considération sous le mot-clé "Vision" et, cette vision, nous l'avons située dans une Eglise enracinée en Dieu et, par voie de conséquence, fraternelle et sensible à l'injustice. Dans une seconde démarche, nous avons réfléchi à la personne requise pour que, dans l'Eglise, cette vision puisse se concrétiser. Par ailleurs nous avons supposé que Dieu lui-même est créateur de cette Eglise. Et nous avons donc affirmé: Dieu façonne son Eglise aujourd'hui, en se servant de personnes... "se servant" suggère à la fois "appeler" et "avoir besoin". Et nous en avons conclu alors: ce qui importe, c'est que nous soyons si proches des personnes qu'elles apprennent à poser la question de ce pour quoi Dieu a besoin d'elles et nous avons estimé qu'on peut donner à ce cheminement la désignation "Mystagogie". La mystagogie, c'est le processus de l'éveil de vocations ecclésiales.

Avec vous je me pose aujourd'hui la question: de quelles capacités les hommes ont-ils besoin pour en accompagner d'autres sur le chemin de leur vocation? Quelles compétences faut-il donc aux hommes et aux femmes qui occupent la fonction de ce que j'appellerai "les accoucheurs d'Eglise": voilà le titre qui se cache derrière les questions que je vous soumetts à présent. J'ai recours ici à l'image familière des Pères de l'Eglise qui affirment que la communauté des croyants ressemble d'une certaine manière au sein maternel, le giron dans lequel nous sommes enfantés à une vie de foi. Dans ce processus d'enfantement à la foi, des "sages-femmes", des "accoucheurs d'Eglise" sont bien utiles. Je ne voudrais pas faire une grande théorie, mais je m'adresse à chacun personnellement. C'est encore un examen de conscience.

3.1 La compétence mystagogique

Est-ce que je dispose d'une compétence mystagogique? Ai-je moi-même déjà pris le chemin que j'aimerais emprunter avec d'autres? En latin, cela renvoie à l'expression "être un initié": être expert. Cette question fondamentale se décompose en questions particulières: moi-même me suis-je déjà placé face au secret de ma vie? Ai-je appris à lire l'histoire de ma vie comme une histoire d'amour que Dieu engage avec moi? Ai-je prononcé déjà mon "adsum", au regard de ma vocation ecclésiale? "Adsum" veut dire "me voici". C'est ce que nous attendons habituellement de la part des prêtres et des religieux; en fait, chaque chrétien adulte devrait être amené à prononcer cet "adsum" à sa vocation ecclésiale.

Ai-je connaissance de mes talents, sans lesquels l'Eglise sera appauvrie, si je ne les y investis pas? Est-ce que je me sens responsable de ma vocation ecclésiale (Ma vocation vient de Dieu, et non d'abord de l'Evêque ou du curé. C'est une vocation sans intermédiaires)?

Si j'ai appris à lire l'histoire de ma vie comme une histoire d'amour que Dieu engage avec moi, j'ai les moyens de lire dans cette Histoire Sainte gravée au fond de ma personne: est-ce que je le fais véritablement, ... dans cette petite Histoire Sainte personnelle? Au fond de lui-même, chacun est porteur d'une telle Histoire Sainte. Est-ce qu'il m'arrive aussi d'y lire devant les autres? Ce qui veut dire: suis-je proche d'autres personnes à qui je vais faire part de ma foi?

Pour avoir travaillé avec des prêtres, je sais que nous parlons beaucoup de la foi, mais pas de notre foi. En effet, nous faisons trop de catéchèse, nous parlons de la foi plutôt que de partager ce que nous croyons réellement. Si nous ne sommes pas une communauté de foi, c'est justement parce que nous parlons tellement de la foi. Nous devenons communauté de foi à travers le partage de notre foi personnelle, et non pas par un discours sur la foi. Catéchiser au sens restreint du terme, parler de la foi ne suffit pas à susciter une communauté croyante.

M'arrive-t-il de lire avec d'autres dans la grande Histoire Sainte de notre Eglise? Il me semble très important de mettre en relation mon

Histoire Sainte personnelle avec la grande tradition de la foi de notre Eglise. Je suis toujours étonné quand je suis en formation avec des prêtres qu'aucun d'entre eux n'ait emporté de Bible. Quel intérêt est-ce que je porte personnellement à la Bible?

Ne suis-je pas parfois comme Jonas, en fuite devant ma vocation, un appel qui me dit de me rendre à Ninive? Pour cette question j'insisterai plus particulièrement sur la fin de la formulation: est-ce que je refuse de me rendre à Ninive? Il m'arrive de rencontrer bien des gens qui se confinent dans les limites du groupe ecclésial - en allemand, pour exprimer cela, nous disposons d'une belle expression "groupe douillet": cela fait penser qu'ils cherchent douillettement le giron de leurs parents - Et c'est l'image que des chrétiens donnent à l'intérieur de l'Eglise. Suis-je prêt à partir à Ninive, ... c'est-à-dire à la grande ville sans Dieu? Ce serait bien de lire, un jour, le Livre de Jonas et de voir ce qui y est dit à propos des hommes qui vivent dans une ville sans Dieu.

3.2 L'appel au ministère

Le fait d'être appelé au ministère se situe au même niveau que toute autre vocation dans l'Eglise et n'est tributaire d'aucune autre vocation. La vocation des petites-gens n'est pas liée au ministère et le ministère n'est non plus dépendant de la multitude des appelés, issues du peuple. Il me semble très important que toutes les vocations aient une existence propre et que chacune d'elles se fonde sur une égale dignité. A supposer que je sois appelé au ministère, il me faut me questionner: comment est-ce que je vis la spiritualité baptismale? Voilà bien une question importante pour nous, les prêtres. J'avais appris, pour ma part, à vivre ma spiritualité à partir du ministère. Mais entre temps j'ai appris, grâce à l'apport de Saint Augustin, que j'étais d'abord un frère parmi les frères et soeurs.

3.3 La confiance en Dieu

Nous touchons là à la question de la compétence à accompagner d'autres gens sur leur itinéraire de foi. Dans ce troisième point il s'agit de transposer sous forme de questions la réalité théologique qui veut que Dieu lui-même soit le maître-d'oeuvre de l'Eglise, de l'"Ecclesiogénèse". Est-ce que j'ai peur pour l'avenir de l'Eglise? Comment mon travail laisse-t-il entrevoir que Dieu édifie lui-même son Eglise, par le fait même qu'il appelle en personne? Comment est-ce que cela se manifeste?

Est-ce que je fais preuve de respect, d'estime à l'égard de ces vocations qui sont le fait de Dieu? Est-ce que je me sens une obligation morale d'encourager ces nombreuses vocations ecclésiales? Est-ce que, à la limite, ce n'est pas un devoir essentiel pour moi, curé? En faisant cela, est-ce que j'agis comme un serviteur inutile? Qu'est-ce que cela implique pour ma spiritualité? Est-ce que je n'en fais pas de trop, parce que je manque de foi, parce que je n'ai pas assez confiance en Dieu? De quoi est chargée ma prière du soir?... Il m'est arrivé de m'entretenir avec des parents qui ont tout fait pour éduquer leurs enfants dans la foi et, un jour, voilà que ces enfants ont quand même quitté l'Eglise... "Que devons-nous faire?", m'ont-ils demandé. Je leur ai répondu: "Le soir, faites cette prière: Dieu de bonté, nous avons fait notre devoir: te voilà maintenant tout seul pour faire la suite!" Voilà aussi une bonne prière du soir pour des curés qui, en raison de leur foi, évitent d'en faire de trop.

3.4 La contrainte d'urgence?

Qu'en est-il de l'usage de la contrainte en Pastorale? La violence est également un signe de l'incroyance. Est-ce que dans mon travail je fais pression sur les personnes? Suis-je conscient que ce n'est pas moi qui décide de celui que Dieu appelle, ni du moment où il appelle quelqu'un? Dieu ne se laisse pas emprisonner dans la méthodologie du "Néo-catéchuménat". Suis-je malheureux de ne pas connaître le nom-

bre de ceux que Dieu est décidé à nous adjoindre (Ce mot "adjoindre" provient des Actes des Apôtres)? Quelle est la manière de concevoir l'avenir de la Grande Eglise?

Il serait plus juste de parler de "Grande Eglise" que d'"Eglise populaire", car "Eglise populaire" est un terme à consonance historique. "Grande Eglise" par contre est un mot plutôt descriptif qui indique que nous sommes nombreux. Personnellement j'attache beaucoup de prix à cette Grande Eglise, car c'est une forme d'Eglise très libre. Les sectes sont très contraignantes. J'attache beaucoup de prix à la Grande Eglise, car elle nous amène nombre de personnes avec qui nous pouvons entrer en communion et cheminer avec elles dans la foi. Sans cette Grande Eglise il nous faudrait bien plus de temps pour les trouver. Je ne crois pas que soient particulièrement inspirés, ceux qui disent: "Que la Grande Eglise meure vite de sa belle mort!" (En Allemagne par exemple). Elle nous cause beaucoup de travail... Elle nous rapporte beaucoup d'argent. Et tant que nous acceptons son argent, il nous faut faire le travail.

3.5 Un parmi les autres

Quels sont mes sentiments, à la vue de tant d'hommes et de femmes autour de moi, qui ont assumé leur vocation? Est-ce que cela me panique? Est-ce que je considère ces hommes et ces femmes dans leur autonomie comme des concurrents? Est-ce que, comme curé, je me dis: du moment que les gens prennent leur responsabilités, je deviens inutile?

Karl RAHNER a formulé cela ainsi - je cite - : "Dans une paroisse où se découvrent beaucoup de charismatiques actifs, il faut encore plus de ministères que jusque-là."

Plus il y aura de vocations à s'éveiller, plus il faudra de ministères. Par conséquent, si nous éveillons des vocations, elles ne se trouveront pas sans emploi. Le ministère sera encore plus nécessaire pour rassembler tout ce monde en un seul peuple.

J'espère vous avoir posé quelques questions par rapport à un mot-clé: Homme ou femme, suis-je en train de devenir un "accoucheur d'Eglise"? Exprimé différemment: Est-ce que je travaille pour que cette Eglise grandisse autour de moi?... Oui, que cette Eglise grandisse!

Conclusions

1 Synthèse des travaux de groupes

Otfried SELG

1.1 Expressions marquantes, retenues par les groupes

1.1.1 Qu'est-ce qui a fait que je me sois senti personnellement concerné?

- L'évangélisation est l'oeuvre de Dieu: nous pouvons avoir confiance en son action
- Dieu appelle sans intermédiaires
- La peur de prendre la route pour Ninive
- La question de la prière du soir et de notre propre foi
- L'image d'"accoucheur d'Eglise"
- Etre d'abord frère, et ensuite seulement prêtre
- Importance de l'histoire personnelle dans la transmission de la foi
- Le thème de la violence dans l'évangélisation
- La nécessité du ministère, au regard du nombre de charismes qui se manifestent.

1.1.2 Sur quoi vais-je, dans les prochains temps, porter particulièrement mon attention?

- Accueillir les charismes et contribuer à leur éveil
- Parler moins personnellement et être davantage à l'écoute, même si des choses désagréables devaient être dites
- Partir de la vie concrète et chercher à y reconnaître l'action de Dieu
- Plutôt que de transmettre un savoir à propos de la foi, partager davantage ma foi (également entre prêtres et laïcs)
- Me soucier davantage des "petites gens"
- Confier à Dieu ce que je ne peux pas faire moi-même
- Apprendre à lire l'histoire de ma vie à la lumière de l'Évangile et faire cela avec d'autres
- Prier plus.

1.2 Démarche vers une adhésion de foi

Dans une perspective sociologique, on peut constater que la foi ecclésiale, chrétienne, s'était constituée autrefois avant tout par le biais extérieur de la civilisation, mais qu'aujourd'hui elle tire de plus en plus sa vitalité du soutien intérieur de groupes ou d'une communauté (Cf. ZULEHNER)

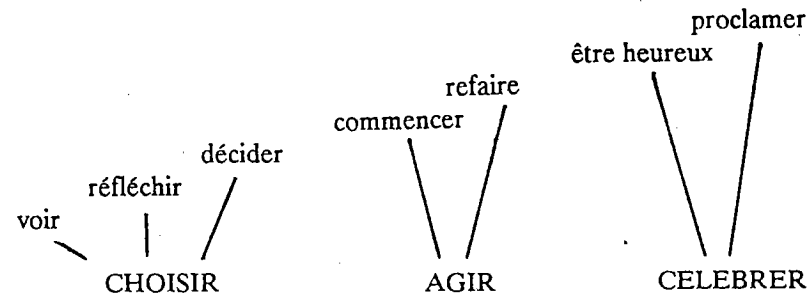
Cela souligne la nécessité d'une orientation personnelle par rapport à des valeurs chrétiennes lorsqu'on veut vivre de sa foi.

Hier, dans les groupes, nous avons discuté et exprimé ce à quoi, dans un proche avenir, nous voulions être attentifs. En fait, nous sommes-nous déjà décidés pour une valeur? Allons-nous véritablement nous convertir sur ce point là? Ou encore, dit d'une manière plus globale, comment se constitue chez nous, ou bien chez d'autres personnes, une orientation selon des valeurs qui marquera la manière d'agir?

Pour nous-mêmes, et dans la perspective de notre tâche d'"accoucheurs d'Église", il serait important d'être au clair sur certaines lois des sciences sociales. Voilà pourquoi, en conclusion à nos propos, je

voudrais vous présenter en traits rapides, et expliquer succinctement, un de ces modèles que j'ai appelé "Processus de détermination d'une valeur".

Processus de détermination d'une valeur



La plupart des auteurs soulignent que le choix libre entre différentes possibilités est une condition préalable de base pour que se développe l'orientation par rapport à des valeurs. Se rattachent à ce choix :

- Le constat de la situation et des possibilités offertes;
- L'évaluation de ces possibilités et la réflexion sur leurs conséquences;
- La décision en faveur de la meilleure possibilité.

La décision à elle seule ne constitue cependant pas encore la réalisation complète d'une orientation par rapport à des valeurs. Elle n'indique que la direction vers laquelle nous voulons tendre. La décision appelle un agir qui va s'exprimer par :

- Le fait d'abord de commencer et d'essayer;
- Puis le fait de répéter, de refaire toujours et encore.

Là où une orientation par rapport à des valeurs se fait selon un libre choix et où elle s'affirme dans un agir, l'homme va :

- S'en réjouir;
- Et crier sa joie sur tous les toits (annoncer).

Ainsi, d'avoir choisi et de s'être converti pour le meilleur, il va pouvoir enfin le célébrer.

1.3 Indications pour une démarche d'évangélisation

- Célébrer le fait d'être heureux et proclamer le message, au regard des sciences sociales pour le moins, constitue seulement la troisième étape et non la première d'une orientation par rapport à des valeurs chrétiennes.

- Enrôler dans une pratique (à la limite par la violence) et célébrer en vue de renforcer une pratique, cela peut conduire à une pression extérieure d'ordre culturel, mais non à une impulsion intérieure, telle qu'elle apparaît requise de nos jours.

- En commençant par la prise en compte de notre situation de vie et de ses possibilités (notons que, du point de vue des sciences sociales, il n'est pas interdit de nous placer sous l'éclairage de l'Évangile), par l'évaluation de ses conséquences et ensuite par notre adhésion à une voie/valeur, alors seulement est posé le fondement d'une ferme détermination pour une valeur.

- Là où les hommes, dans la perspective de la détermination des valeurs, adoptent ce processus (et ce, depuis la première étape), la transmission de ces orientations ne sera pas imposée de manière systématique; bien plus, elle se fait d'elle-même, car une personne ne peut passer sous silence ce qui lui paraît important: "Ce dont le cœur est rempli, déborde des lèvres!"

Ces indications d'ordre sociologique pourront certes être de quelque utilité dans notre vie de tous les jours en vue du maintien des propositions, formulées dans la journée d'hier.

2 Conclusion générale

Le 14^e Colloque Européen des Paroisses avait pour thème "Paroisse et Evangélisation".

Il a réuni du 6 au 10 juillet 1987 à Seggau (Graz-Autriche) 310 prêtres, diacres et laïcs venant de 14 pays d'Europe. Les participants se sont réjouis de la présence active de 35 jeunes.

Ils ont tiré les conclusions suivantes:

2.1 Constat fondamental

- Les formes de l'évangélisation sont en train de changer: la foi ne fait plus partie du bagage culturel, mais fait appel à une adhésion personnelle.

- En Eglise, les chrétiens découvrent davantage aujourd'hui que Dieu appelle chacun des hommes à lui répondre personnellement et que tous, en raison de leur vocation baptismale, sont conviés à reconnaître son action en chacun des hommes.

- En conséquence, il est de première importance de prendre en compte, à la lumière de l'Evangile, la vie des hommes, avec ses joies, ses souffrances, ses richesses et ses pauvretés.

2.2 Conditions pour l'évangélisation

La Paroisse sera un lieu de véritable évangélisation dans la mesure où tous, prêtres et laïcs apprendront à reconnaître:

- que chacun des hommes, qu'il soit de la communauté ou du dehors, a une vocation spirituelle et ecclésiale;

- que cette vocation vient directement de Dieu et non d'abord de quelque autorité ecclésiastique que ce soit;

- que Dieu a pourvu de charismes chacun de ses enfants;

- que la vocation personnelle est appelée à s'épanouir dans un groupe fraternel et que les groupes n'ont de dimension ecclésiale que réunis dans une communauté plus large, qui peut être la paroisse.

2.3 En conséquence

- Une éducation à l'évangélisation doit être assurée, soit par la paroisse, soit par une autre instance.

- L'éducation religieuse des enfants par la mise en responsabilité des parents est un chemin privilégié de l'évangélisation.

- Le discernement et l'accueil des charismes des autres sont de première importance. Il faut trouver les moyens pour amener à la lumière tous les trésors enfouis par Dieu au coeur de tous les hommes.

- La paroisse ne sera évangélisatrice que si elle est ouverte au monde où elle est plantée, soucieuse des problèmes de tous les hommes.

3 Commentaire à la conclusion

Jean-Marie DELOR

Je voudrais commenter rapidement la conclusion générale de ce Colloque, à laquelle nous avons travaillé cette nuit.

Finalement elle nous semble assez bonne, je vous le dis tout de suite... Nous avons procédé en dépouillant tout d'abord les dix conclusions nationales et nous avons pointé ce qui nous paraissait significatif dans chacune d'entre elles. Nous avons essayé ensuite, honnêtement, de rassembler, de synthétiser ces conclusions nationales en ajoutant cependant quelquefois une insistance qui semblait importante et qui nous paraissait avoir échappé.

Je vais me contenter de lire ces conclusions, de faire référence aux groupes nationaux qui se sont spécialement exprimé sur un point ou sur un autre et d'en faire un rapide commentaire.

"Le 14^e Colloque Européen des Paroisses avait pour thème "Paroisse et Évangélisation".

Il a réuni du 6 au 10 juillet 1987 à Seggau (Graz-Autriche) 310 prêtres, diacres et laïcs, venant de 14 pays d'Europe.

Les participants se sont réjouis de la présence active de 35 jeunes.

Ils ont tiré les conclusions suivantes:

I. CONSTAT FONDAMENTAL

- Les formes de l'évangélisation sont en train de changer: la foi ne fait plus partie du bagage culturel mais fait appel à une adhésion personnelle."

Intervention de l'Allemagne, de la Hollande, de l'Espagne

"- En Eglise, les chrétiens découvrent davantage aujourd'hui que Dieu appelle chacun des hommes à lui répondre personnellement et que tous, en raison de leur vocation baptismale, sont conviés à reconnaître son action en chacun des hommes."

Le Prof. ZULEHNER a beaucoup insisté sur ceci. L'Italie, le Portugal, la France, la Belgique, la Hollande y ont explicitement fait allusion.

"- En conséquence, il est de première importance de prendre en compte, à la lumière de l'Évangile, la vie des hommes, avec ses joies, ses souffrances, ses richesses et ses pauvretés."

La Belgique, la France, la Hollande et l'Allemagne ont voulu rappeler cette conséquence importante.

II. CONDITIONS POUR L'ÉVANGÉLISATION

La Paroisse sera un lieu de véritable évangélisation dans la mesure où tous, prêtres et laïcs, apprendront à reconnaître..."

Beaucoup de conclusions nationale emploient la présent pour dire: la paroisse est un lieu privilégié d'évangélisation. Je pense qu'il est plus vrai de dire qu'elle le sera dans la mesure où prêtres et laïcs (allusion à la coresponsabilité) apprendront à reconnaître...

apprendront à reconnaître: certaines conclusions y insistent: il faut nécessairement toute une éducation pour pouvoir reconnaître ce qui suit. Il faut apprendre pour pouvoir reconnaître.

"- que chacun des hommes, qu'il soit de la communauté ou du dehors, a une vocation spirituelle et ecclésiale;"

par communauté, on entend la communauté paroissiale même si chaque homme n'est pas appelé à rentrer immédiatement dans l'Eglise, c'est dans l'Eglise qu'il pourrait fondamentalement se réussir. C'est ainsi que chaque homme a une vocation ecclésiale.

"- que cette vocation vient directement de Dieu et non d'abord de quelqu'autorité ecclésiastique que ce soit;"

La France, la Suisse, l'Italie, l'Allemagne insiste, après le Prof. ZULEHNER, sur le processus mystagogique de l'évangélisation. La vocation est directement appel de Dieu, elle n'est pas adressée par un curé, ni un évêque, ni même le Pape. Elle peut passer bien sûr, par des voies humaines, mais l'appel premier est directement de Dieu.

"- que Dieu a pourvu de charismes chacun de ses enfants;"

Ceci reviendra dans le point III car cette affirmation est lourde de conséquences.

"- que la vocation personnelle est appelée à s'épanouir dans un groupe fraternel et que les groupes n'ont de dimension ecclésiastique que réunis dans une communauté plus large qui peut être la paroisse."

La Hollande, Malte et la Pologne notamment ont insisté sur l'importance de l'évangélisation en petits groupes; l'Allemagne et la Suisse recommandent que ces groupes soient réunis dans une communauté plus large.

- "qui peut être la paroisse" La formulation est discrète comme s'il existait beaucoup d'autres communautés capables de rassembler les petits groupes. Or, en dehors de la paroisse, il n'existe pas beaucoup d'autres organes rassembleurs de groupes. De manière réaliste on peut soutenir que cet organe rassembleur sera normalement la paroisse.

"III. EN CONSÉQUENCE

- Une éducation à l'évangélisation doit être assurée, soit par la paroisse, soit par une autre instance."

Comme l'évangélisation ne va pas de soi, comme il faut "apprendre à reconnaître", il y a tout un apprentissage, toute une éducation à faire; nous sommes dans de nouvelles conditions d'évangélisation. (Portugal, France, Espagne)

L'Espagne rappelle que cette éducation n'est pas une simple transmission de vérités de foi; il s'agit d'une évangélisation par des évangélisés, ce qui nécessite une conversion à la foi.

"- L'éducation religieuse des enfants par la mise en responsabilité des parents est un chemin privilégié de l'évangélisation."

Insistance particulière de quatre pays:

- la Suisse qui souhaite même qu'un prochain colloque soit consacré à la Famille;
- l'Italie qui a fait beaucoup d'expérience en la matière, rejointe en cela par la Yougoslavie;
- la Pologne qui a aussi signalé cet accompagnement des parents dans la catéchèse.

Il existe aussi d'autres chemins; la mise en responsabilité, quelle qu'elle soit, permet de découvrir de nouveaux charismes chez ceux qui deviennent évangélisateurs.

"- Le discernement et l'accueil des charismes des autres sont de première importance. Il faut trouver les moyens pour amener à la lumière tous les trésors enfouis par Dieu au coeur de tous les hommes."

Conclusion explicite de la Belgique, de l'Italie, du Portugal, de la Hollande.

Il y a des trésors enfouis qu'il s'agit de faire surgir de terre. Alors on pourra s'en émerveiller et ils pourront enrichir tous les autres.

"- La paroisse ne sera évangélisatrice que si elle est ouverte au monde où elle est plantée, soucieuse des problèmes de tous les hommes."

Cette dernière conséquence, c'est à remarquer, n'a pas tellement apparu, du moins de manière explicite, dans la plupart des conclusions nationales. Il n'y est pas tellement insisté sur l'ouverture de la paroisse vers le monde profane avec ses problèmes, avec ses situations de crise et d'espoir. Ce sont les pays du Sud de l'Europe qui y ont le plus insisté. Les Maltais, par exemple, nous disent: "Il faut rechercher les valeurs qui subsistent dans notre civilisation pour les évangéliser." Les Espagnols: "La paroisse ne sera évangélisatrice que si elle est soucieuse

des problèmes des hommes." Et les Italiens: "Il y a les valeurs éthiques de paix, de justice, etc. qui sont des bases explicites pour l'évangélisation. De même les Portugais.

En terminant l'exposé et le commentaire de ces conclusions, je voudrais dire encore ceci: Il aurait fallu allonger considérablement ces conclusions pour faire écho à tout le travail effectué pendant le présent colloque. Je mentionnerai seulement trois points:

1. Il conviendrait d'approfondir le lien entre célébration et évangélisation.
2. Si la paroisse tient une place importante dans la mission évangélisatrice de l'Eglise, elle n'est pas la structure unique d'évangélisation. Cette mission est portée par d'autres: mouvements apostoliques, institutions scolaires, caritatives, ... communautés de base. La paroisse doit savoir reconnaître ses limites et collaborer avec d'autres dans ce domaine aussi.
3. Enfin il aurait fallu considérer un peu plus la paroisse comme espace de liberté pour l'Esprit-Saint, au risque de faire craquer des structures traditionnelles. Si nous nous engageons sur le chemin de l'évangélisation, nous nous en remettons très fort à l'Esprit de Dieu dont nous ne savons ni d'où il vient, ni où il va. Or la paroisse est traditionnellement très structurée; elle a ses habitudes, ses traditions, ses directives précisées par le Droit Canon et par l'Evêché. Il semble bien, que si l'on veut une forme nouvelle d'évangélisation, il faut accepter l'explosion de certaines structures. A cela la Belgique fait allusion, l'Espagne et d'autres pays aussi.

4 Discours final du président

Jean-Marie DELOR

Maintenant que se termine ce Colloque, je voudrais, en votre nom à tous, dire un vibrant merci à notre vice-Président, Henk LANDMAN. Lorsque pour la première fois nous avons envisagé de venir en Autriche pour y tenir le Colloque, nous avons trouvé un Henk en proie à une grande appréhension.

Lorsque le site de Seggau se fut précisé, Henk était déjà plus encouragé, tout en redoutant la distance qui sépare Vienne de ce lieu et qui était un handicap sérieux pour la préparation. Mais il a pu trouver ici une équipe de valeur dont vous avez pu apprécier le travail.

Lundi, Henk me disait: "Je serai vraiment content vendredi..." Et le voilà maintenant épanoui, heureux, libéré, heureux que nous soyons tous très heureux. Le plus beau merci sans doute que nous pouvons lui dire c'est le débordement de la joie qui nous habite. Maintenant que nous allons nous quitter, je vous invite à célébrer cette joie avec le Seigneur. Nous lui exprimerons ainsi tous les mercis que nous portons.

Et puis, nous partirons chacun dans nos paroisses. Nous serons, je pense, animés d'un nouvel esprit, avec le besoin de rejoindre davantage le Seigneur dans notre vie. En vivant ce Congrès, j'ai souvent pensé que s'il se devait d'être d'abord pastoral, il a été pour nous une longue méditation. L'un d'entre nous disait à propos de la dernière leçon du Prof. ZULEHNER: "Pour moi, cela pourrait faire l'objet d'une méditation pendant un mois."

Je veux enfin, de votre part, souhaiter à nos amis portugais un excellent Colloque National des Paroisses en 1988. Puissent-ils dépasser le chiffre de 160 participants atteint en 1986!

Et maintenant au revoir, bon retour et au prochain Colloque!

Annexes

1 Colloque Européen des Paroisses

Pierre BOCKEL/Otfried SELG

1.1 Historique

En juillet 1959, le Chanoine Francis CONNAN, alors Curé de la paroisse parisienne de Saint Séverin, dont il fit un des modèles les plus percutants du renouveau paroissial en Europe, se rendit chez son ami le Cardinal KOENIG, archevêque de VIENNE, pour lui faire part de son désir de réaliser une rencontre européenne des paroisses conjointement au projet politique d'une Europe des Nations, et avant même que ne surgisse l'idée d'une réunion des évêques d'Europe. Fortement encouragé par le Cardinal KOENIG, le Père CONNAN adressait, le 28 novembre 1960, à un certain nombre de curés d'Europe, une circulaire intitulée: "Pour un mouvement européen des paroisses". Il les invitait à une réunion qui s'est tenue à S. Séverin les 16 et 17 janvier 1961. Des représentants d'Allemagne, de Belgique, d'Espagne, de France, d'Italie, et de Suisse ont exprimé en ces termes leur souci commun: "Puisque nos relations et nos problèmes communs coïncident de fait avec l'Europe qui s'organise, dépassons l'illogisme de pastorales séparées dans une société où tombent beaucoup de cloisons et profitons de ce cadre nouveau en vue d'un meilleur service de l'Eglise universelle".

Ainsi fut décidé la naissance du Colloque Européen des Paroisses dont la première session eut lieu à LAUSANNE du 6 au 10 novembre 1961. Cinquante-quatre participants, représentant huit pays, s'entretenirent essentiellement du renouveau missionnaire de la paroisse. Il y fut décidé que ces colloques se tiendraient tous les deux ans dans une des métropoles européennes. Le second Colloque eut lieu à VIENNE en 1963 avec 116 participants sur le thème de la pastorale des non-pratiquants. En 1965, 180 responsables des paroisses se réunissent à COLOGNE pour réfléchir sur la pastorale des marginaux. BARCELONE accueillit en 1967 le quatrième Colloque où l'on se posa le problème de l'adaptation du style de vie du prêtre à sa fonction de relation. Il y eut 150 participants réunissant 12 pays. TURIN reçut en 1969 le cinquième Colloque dont le sujet fut: "Fonctions et structures de l'Eglise dans un monde sécularisé". Deux cents Curés étaient présents. En 1971, c'est à STRASBOURG, qu'eut lieu le sixième Colloque avec près de 300 curés venus de 15 pays d'Europe et quelques pasteurs protestants, autour du thème: "Crédibilité et plausibilité de l'Eglise d'aujourd'hui. Fonction évangélisatrice et prophétique de la paroisse". Avec la septième session, qui se tint à HEERLEN, en Hollande, le Colloque s'ouvre aux laïcs exerçant des responsabilités paroissiales: "Les Communautés nouvelles" en fut le thème. En 1975, la huitième rencontre eut lieu à LISBONNE, sur "Les nouveaux ministères". NAMUR nous accueillit en 1977 pour traiter du rapport des jeunes et de la paroisse. En fin, en 1979, le Cardinal ETCHEGARAY, un fidèle des premiers Colloques, nous reçut à MARSEILLE pour réfléchir avec nous sur "La Paroisse lieu de rencontre: comment y vivre les différences et les conflits".

Lors du onzième Colloque à ASSISE en 1981 qui avait pour thème la paroisse comme lieu où les gens sont écoutés se rencontrèrent plus que 260 prêtres et laïcs. Le douzième Colloque eut lieu à LUDWIGSHAFEN du 4 au 8 juillet 1983, où sont traitées les angoisses et inquiétudes des gens d'aujourd'hui et la paroisse comme signe et chemin de l'espérance.

A l'automne, Francis CONNAN, fondateur et depuis lors secrétaire général, confia le secrétariat en des mains plus jeunes. A l'étonnement de nombreux anciens participants du C.E.P. le nouveau secrétaire gé-

néral fut Ottfried SELG d'Augsbourg (R.F.A.), un non-prêtre. Suivant de façon semblable l'évolution générale, un laïc fit son entrée au comité directeur du colloque. Francis CONNAN promit de soutenir avec vigueur le nouveau secrétaire, mais il n'en eut plus la possibilité, décédant en janvier 1984.

Le treizième colloque se tint la première semaine de juillet 1985 à TARRAGONE en Espagne et prit pour thème: "Coresponsables en paroisse". Plus de 300 participant(e)s de quinze pays européens se rencontrèrent pour échanger sur ce thème si important pour l'Eglise en Europe. L'un des résultats essentiels fut que toute expansion de la coresponsabilité serve en premier lieu l'évangélisation. C'est à partir de là que fut choisi le thème du quatorzième colloque de SEGGAU près de Graz en Autriche en 1987: "Paroisse et Evangélisation", auquel se retrouvèrent à nouveau plus de 300 personnes de différents pays d'Europe. Pour la première fois une plus grande délégation de la République de Malte participa.

Le prochain Colloque se tiendra en 1989 à FATIMA au Portugal. La préparation se fait autour de la question: "comment les paroisses aident-elles les hommes à vivre dans le monde aujourd'hui?", autrement dit "la paroisse dans le monde aujourd'hui".

Depuis 1978 le C.E.P. compte parmi les organisations consultatives non gouvernementales du Conseil de l'Europe.

1.2 Fonctionnement

Le C.E.P. n'est pas une institution officielle de l'Eglise, mais il travaille en accord avec les hiérarchies des différents pays d'Europe. Il compte d'ailleurs parmi ses participants habituels un certain nombre d'évêques. A peu près tous les pays de l'Europe occidentale sont représentés. Il n'est, hélas! qu'exceptionnel que des membres des pays de l'Est obtiennent de pouvoir y participer.

Chaque délégation nationale est dirigée par un comité composé des responsables régionaux et d'un président. L'ensemble des présidents nationaux compose le Comité International qui élit le président du C.E.P. Ce comité, sur les suggestions de la précédente assemblée générale, décide du thème du prochain colloque et l'élabore avec la collaboration d'experts en théologie et en sociologie. Chaque colloque conclut ses assises par un certain nombre de propositions votées en assemblée générale, envoyées aux Evêques et diffusées dans les paroisses et par la presse. En outre l'ensemble des travaux - présentation du thème et expériences apportées, réflexions des experts et conclusions - font chaque fois l'objet d'une publication: les actes du colloque.

1.3 Perspectives

Tout en constatant l'insuffisance de la paroisse pour accomplir la totalité de la mission de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui, le C.E.P. a cru devoir réaffirmer l'absolue nécessité de la paroisse comme seul organisme capable d'assurer localement une présence communautaire de l'Eglise universelle avec la diversité de ses membres et la diversité de ses fonctions. Face à la vétusté et à la lourdeur d'une institution chargée de longue tradition, le C.E.P. s'efforce de dessiner le visage de la paroisse de demain afin qu'elle réponde davantage à son destin de communauté eucharistique vivante, témoignante et prophétique.

Sensible à la soif religieuse d'une jeune génération que répugne le matérialisme mortel de la société, impressionnée par la floraison en tous pays de communautés chrétiennes nouvelles, généralement marginales aux institutions traditionnelles, le C.E.P. s'emploie à établir entre ces communautés dites de base et les paroisses une relation de respect, d'accueil et d'émulation réciproques.

Préoccupé par le phénomène actuel de nomadisme et particulièrement par celui de l'émigration ou de l'immigration auquel aucun pays d'Europe n'échappe, le C.E.P. s'efforce de préciser la contribution des paroisses à l'accueil des soeurs et frères étrangers.

Constatant que les grandes questions religieuses avec leurs incidences oecuméniques et les problèmes humanitaires, se posent de plus en plus en termes communs à travers les pays partenaires de l'Europe, le C.E.P., soucieux de leur trouver des solutions au plan des paroisses, a conscience de participer à renforcer les assises spirituelles qui furent le patrimoine culturel de l'Europe ancestrale et devront assurer le fondement le plus solide de l'Europe qui cherche sa nouvelle cohésion.

2 Coordonnées des responsables nationaux Anschriften der nationalen Verantwortlichen

*Président
Präsident*

Vic. Gen. Jean-Marie DELOR
Chemin du Prince, 315
B - 7433 Jurbise

*Vice-président et
représentant autrichien
Vizepräsident und
Sprecher für Österreich*

Dekan Henk LANDMAN
Schedifkaplatz 3
A - 1120 Wien

*Secrétaire général
Generalsekretär*

Ottfried SELG
Römerstr. 9
D - 8902 Neusäß
Tel.: 0821-48 20 01

*Représentants belges
Sprecher für Belgien*

Pierre ARNOULD
25, avenue de Haveskercke
B - 1190 Bruxelles

Vic. Gen. R. RAES
Lange St. Annastraat 9
B - 2000 Antwerpen

Abbé Albert Stevaux
Bte no 6, 2 rue Paul Pasteur
B - 6200 Gosselies

(Llanoir) Karel Matheussen
Zwantskermarkt, 77
B- 9000 Antwerpen
Tel 03-232 59.16